

Bibliothèque numérique

medic@

**[Pena, Lazare]. Histoire des
embellissemens, avec la methode
pour guerir les maladies du cuir**

Paris : Jean Berjon, 1616.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?72030>

HISTOIRE DES
EMBELLISSEMENTS,
AVEC LA METHODE
POUR GUERIR LES
maladies du Cuir,

De l'invention de L.P.D. L. en la F.D.M.



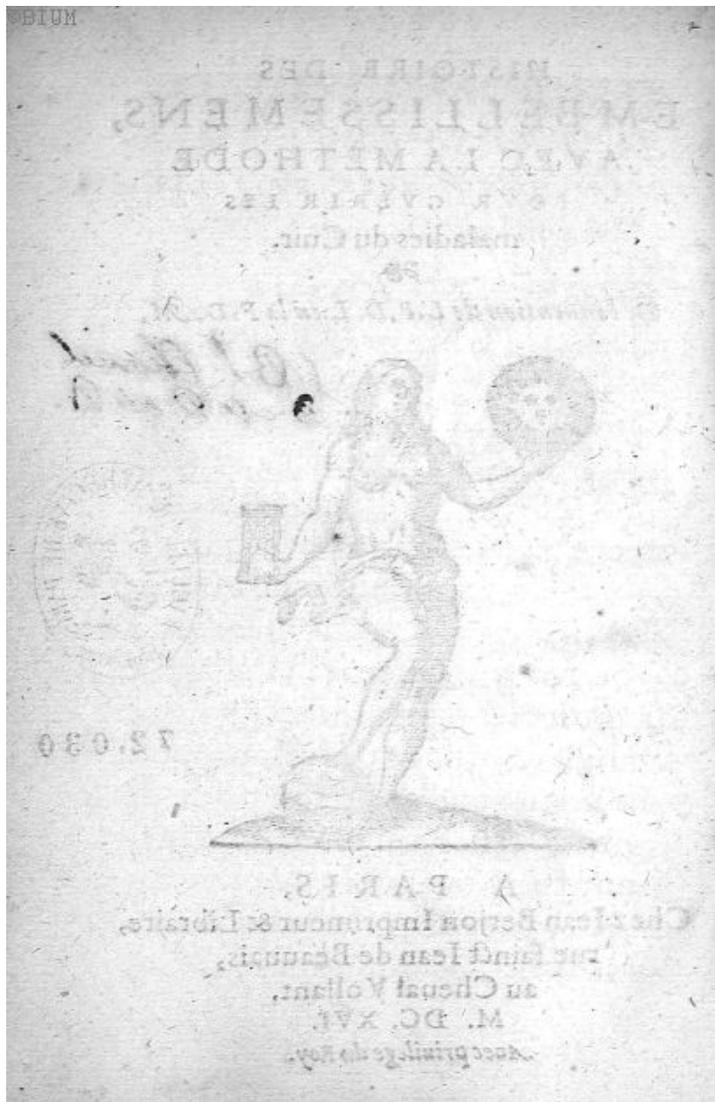
J. B. L. Chouel
D. M. P. M. A.



72,030

A PARIS,
Chez Jean Berjon Imprimeur & Libraire,
rue saint Jean de Beauvais,
au Cheval Volland.
M. DC. XVI.
Avec privilege du Roy.





A TRES-VERTVEVSE

TRES-HONORABLE ET TRES-

magnifique Dame de S. I. S.



ADAME,

— Je ne vous amuse point icy apres des complimens, ny des loüanges inuentées : ie ne doubte pas que s'il vous falloit appeler Soleil, Lune, Estoille, Aube ; s'il vous falloit comparer à Mineruc, à Pallas, & à toutes les riches Idoles du siecle fabuleux, que ce ne fust avec plus de merite & d'auantage, que de toutes celles qu'on estime au iourd'huy: mais vostre esprit male & genereux appelle ses louanges folies & calomnies, & ne

* ij

tient à prix & precieux que ce qui est solide : il cognoit que ce ne font que pipperies à suborner, non à edifier, & que la iuste louange esclaire de la Vertu, & de l'Honneur. Je tafche auffi à ne vous amufer à des paroles, mais à des choses; à des vanitez, mais à des veritez; celles-la pallient l'ignorance; celles-cy descouurent la science; auioird'huy il y a tant de liures, és liures des belles paroles, és paroles de Metaphores & ornemens, qu'y adiouster c'est folie plustost que iugement, il ne reste à nos libres esprits qu'aimer & adorer la verité en sa nudité, & la représenter toute simple, laissant la figure & la couleur aux charlatans pour en reuestir leurs menfonges. Je le fais en ce suiet que vous extorquez de moy avec

tant de commandement, ie pou-
uois m'ésler, m'emplumer, m'or-
gueillir, mais i'ay creu que c'eust
esté vous donner du vent non
d'aliment. Je vous donne l'histoi-
re la plus pure & la plus simple,
qu'homme ait iamais escrit en ce
suiet, ou tout ce que les vrais An-
ciens ont experimenté, & que
moy-mesme ay esprouué se trou-
ue nuëment; toute en peu de pa-
roles: ie vous y donne aussi la plus
seure methode qu'on puisse ima-
giner en fait de guerison des ma-
ladies du Cuir: & trouuerez icy
plus de verité & de simplicité en
dix ou douze fueilles, qu'en tous
les grands volumes de ceux qui
ont compilé la mesme matiere.
Mettez la donc en vostre memo-
ire Madame, affin que d'oresna-
uant vous ne soyez plus trompée

par les vèdeurs de fards qui vous
coustent tant d'argent & non
tant pour ses embeliffemens, que
pour d'autres excellentes matie-
res que i'y ay inferé pour desga-
ger vostre esprit d'erreur, & le
combler de tranquillité & de cõ-
fiance, & bien que ie fois assureé
d'une chose, que ie ne scay rien, ie
vous puis neanmoins assurer
que ce que ie vous escri est veri-
table: vous en auez experimenté
vne partie; vous verrez l'autre
plus nettement. La verité que ie
vous donne est en peu de chose,
mais vous n'ignorez pas que la
moindre estincelle surpasse tous
les Threfors de la Terre; en atten-
dant plus & mieux pour vne au-
trefois ie demeure

Vostre tres-affectioné Physicien L. P. D. L. ❀
la F. de M. de. P.

L A verité nuë s'est retirée dans
les Tenebres, & n'a laissé sur la
Terre qu'un esclair de sa beauté, qui
se trouue obscurci & offusque par les
sophismes des mortels.

Zoroast. Perf.

TABLE DES MATIERES
PRINCIPALES.

De l'huile commune preparée.

De l'huile de Mirrhe.

De l'huile de lard.

Du Baume.

38 De l'huile de Talk.

92 Du bain de sang humain.

Des toiles cirées.

Relation de tous les embellissemens des Anciens.

Causés du mauuais tein.

Des rougeurs de la face.

De la verole.

La methode de les guerir.

De la methode des anciens.

Du sublimé dulcifié.

De la distillation & comment elle est incognue.

Qu'on ne peut nourrir le cuir.

Que les maladies hereditaires peuuent guerir.

Des excellences de la diette.

Des remedes.

Que la vraye Medccine est simple.

Du gouvernement de l'ancienne Helene.

D E



DE L'EXCELLENCE

du visage.

CHAP. I.



IE commence donc icy par la face (Madame) comme estant le fondement de tout embellissement, & la seule partie, où grâce & Beauté se rendent considerables; le reste du corps n'estant que comme le tronc à l'arbre, ou le piedestal aux obelisques, pour servir d'appuy à la plus belle partie de l'homme. Elle est esleuee au plus eminent lieu, & comme sur vn Throsne, d'ou avec empire & domination elle ordonne & commande. Cest la ou se manifestent & semblent comme dans vn rayon l'efficace & la vertu des secrets de l'homme interieur, ou toute l'ame sortant de son

A

centre & de son point se rend euidente, ou les puiffances & facultez, ou les affection & passions, ou l'amour & le courroux, l'ire & l'humanité se representent nues & à clair : en vn mot dit le philosophe, *la face est le second Homme & l'abregé de tout.* Le Roy qui est au milieu de la Memoire & de l'Imagination, par vne irradiation continuelle y enuoye ses plus proches ministres qui sont les esprits; du plus haut tout defend la, du plus bas tout monte la, quand l'horloge est mesuré, & que les contrepoids sont en iustice, qu'il n'ya intemperie, tenebres, ne nuit: si l'y a rien de pur & de subtil dans la liqueur du sang, le Foye; si quelque plus qu'actiue, & tres-luisante estincelle de vie, le Cœur; si quelque vif esclair de raison, le Cerueau l'enuoye à ce lieutenant; les veines y abordent, les arteres & nerfs y aboutissent, non grossierement, mais en delicate tissure : & Nature ha rendu sur sa chair, vn crespé tre-exquis, au trauers duquel on descouure aisement, tout ce qui du Centre vient en la superficie: tellement que si l'y a rien d'aimable, de gracieux & de beau, si aucune

trace de proportion & de grace, tout ce trouue représenté dans le visage; Nature toute esparse diuersement par les parties du corps, se reunit & se recollige en ce lieu, comme toute la lumiere & la vertu des Cieux, s'vnit dans le globe du soleil, & toute la vertu visue dans le chry-stallin. Or tout ainsin, que les dons de tous les Dieux, rassemblez en vn, ont fait Pandore; aussi toutes les graces, ramassées dans ce miroir ont produit Venus, assistée toutesfois de trois filles d'Orpheus, *liesse, majesté, vne couleur*. Ceste Venus n'est autre chose, qu'une vertu d'aimant, vn charme secret, qui pippe, alleche, sollicite par des instrumens incogneus, & par voyes toutes occultes, ceux qui regardent: tellement que (ne le voulans) les plus fieres opinions, & les plus rebelles volontez sont arrachées à elles mesmes, & allées ailleurs: & semble que comme l'Intelligence ha accoustumé de faire amener deuant soy les especes sur les aisles des rayons optiques: aussi ceste Venus enuoyant à l'entour de sa Beauté ses esprits, amene toutes les pensées captiues; par iceux se fait aimer,

A ij

4 HISTOIRE DES
craindre & adorer: c'est pourquoy Salomon disoit à la fille de Pharaon, *destourne tes yeux ô la belle, qu'ils ne me regardent, car ils me forcent.* De la vient vn empire desiré, vn ioug volontaire que les hommes embrassent avec plaisir, & ne l'abandonnent qu'avec amertume & despit. Nous l'auons veu en la face de la Royne regente, de Semiramis, & autres excellentes Princesses, desquelles on ha aimé l'empire, non tant pour l'obligation, que pour leur grace & majesté: nous le voyons en la plus part des Familles, ou la femme empiete contre nature vne espede de Royauté, sans loy, & sans suiection naturelle. Ce charme se trouue aux visages beaux, ie ne scay s'il est humain ou diuin, tant y a que de raison naturelle, ie n'en trouue point de claire: ce n'est ny Ange ny Dæmon, enchantement ny sortilege, aimant ny ambre, mais toutesfois il appert, que par ce seul regard toutes volôtez sont asseruies, & la liberté de l'ame la plus franche, engagée; la raison, le cœur, & tout ce qu'il y a de plus noble en l'homme, fleschit deuant cest idole diuin. On ha dit que c'estoit *vn Dieu assis*

EMBELLISSEMENTS. 5

sur le front. Les anciens sages l'ont apelé /
Cupidon; pource qu'il allume la conuoitise; l'on fait aueugle, d'autant que sans acception aucune, il passerait toute creature, il ba vn flambeau à la main, pour mettre le feu par tout, des fleches pointues, pour esuciller la stupidité des hômes. Quoy que ce soit, d'une, seule cause sortent effets merueilleusement differens, car vn mesme visage esleue & abbat, eschauffe & refroidit, excite & endort, fait d'un Therfites un Mars, d'un Mars une pucelle, d'un Payfan un Philosophe, fait prendre la quenouille à Achilles, le cottillon à Hercules, & donne les cœurs des Lions aux timides amantes. Quand il ne peult frapper d'amour, il remplit d'esbahissement, car quand la Reyne Regente à l'esclat des flambeaux entre dans les sales parees, les yeux d'un chacun reuerent avec admiration sa Majesté, & la contemplent avec ioye & contentement, comme un soleil qui illumine promptement un lieu tenebreux.

Voila donc Madame quels sont les avantages d'une belle Face; que si au contraire, il y a refroidissement, noirceur, lai-

A iij

dure, turpitude, l'amour la merueille & l'obeissance, se changent en desdain & mespris, les louanges en vituperes, & sont reputees deuant tous comme sales excremens de nature: ainfin Megere & Meduse ne sont regardees, qu'avec detestation, le ciel couuert de nuees & d'orages, qu'avec despit & desplaisir; ainfin Iacob est affollé apres Rachel, & mesprise la chassieuse Lea: Salomon quitte & desdaigne toutes les vierges de la Syrie pour auoir la Princeesse d'Egypte. De toutes les parties de la laideur, qui sont disproportion, rechignemēt, rides, noirceur, la derniere est la plus insupportable, comme la pure blancheur est la plus excellente, celle-cy represente les Anges de Lumiere, pour laquelle est venu ce terme entre les Hebrieux saluans les beaux hommes, *ta face ma paru comme celle d'un Ange*; & l'autre des Tenebres; l'une sert au salut & à la vie, l'autre à la condamnation & à la mort: la blancheur nous donne de la ioye & de la consolation: la noirceur de l'ennuy & du despit: aussi quand d'un coin d'un cabinet nous voyons sortir promptement vne Dame

rechignée & noire, quand tout à-coup nous voyons ôter le masque, à quelque femme (qu'on croioit estre belle) chargée de rides & de noirceur, soudain elle entre en mespris & desdain, comme si c'estoit quelque vieille chimere. Ce qui doit inciter les Dames à conseruer leur beauté: ou s'ils ne l'ont, tascher de l'acquérir, que si elles ne la peuuent auoir toute entiere, estant chose impossible, pour le moins s'efforcent d'auoir la pure blancheur, qui couure en France toutes les autres imperfections, & rend toute femme belle quelle quelle soit; & pour ce que cest vne chose asses aisée, quand elle est conduite avec iugement, & que sur toutes choses Madame, vous le desirez scauoir de moy, ie tascheray vous enseigner tous les artifices, & vous en donner toutes les adresses qu'il sera necessaire, afin que cette naïfue beauté qui est en vous, ceste blancheur aimable de visage perseuere, sinon entiere, iusque bien auant dans les vieux iours, pour le moins avec le moins de flestrissement qu'il sera possible, & que cest empire que vous auez acquis sur vostre maison, &

sur tous ceux qui vous cognoissent, par vostre grace & beauté, continue à tousiours.

Mais au parauant que venir là, ie suis d'auis, de faire vne relation des embeliffemens des anciens & modernes, affin qu'en vn moment & en peu de paroles, vous puissiez voir tous les artifices & les remedes, que les femmes ont employé à decorer leurs faces, ce qui seruira grandement à vous instruire.

*Relation des embeliffemens de tous les
anciens & modernes.*

CHAP. II.

IE croy (Madame) que depuis les plus anciens siecles, le soing de s'embellir commença, qu'avec la premiere femme (comme avec les enfans le desir d'orner les petites idoles) nasquit ce desir. Et ne faut douter, que comme toute creature aime le bon, qu'aussi elle n'aime le beau, ie ne m'enquiers pas icy, si cest le solide ou l'apparant, le vray, ou le vray-semblable.

blable. Comme aussi ie ne dispute pas avec Plotin de la beauté intellectuelle, & de celle qui consiste en la splendeur de l'ame. Je n'entends autre Beau que celui du visage, qui est vn'aimable & naïfue couleur, procedante d'une esgale & iuste harmonie, laquelle seule peult estre conseruee par la prudence du Physicien. En la plus vieille histoire du Monde, qui est le vieux Testament, nous y trouuons par tout de vestiges & traces de ses embelissemens. Je laisse à part icy tous les ornemens, & les appareils, desquels les femmes Iuifues auoint acoustumé s'emplumer, il y a pour le moins trois mille ans deuant que la gloire de tous ces grands Empires dont les Histories parlent resplendit, & que tous les Medecins dont nous cultiuons au iourd'huy les memoires, assauoir Hypocrates & Galien heussent esté; les anneaux, pendans d'oreille, rubans, crepes, miroirs, masques, coiffes, patins &c. en plus grand nôbre, plus riches, mieux polis de beaucoup, qu'ils ne sont au iourd'huy: ie me contente icy de dechiffrer ce qui est de la Face. Le plus an-

B

10 HISTOIRE DES
 cien Fard & le plus cōmun qui se trou-
 ue dans l'histoire, c'est l'huile des oliues,
 ainsi le voyons-nous pratiqué par tout:
 ainsi le Prophete parlant à la vierge des
 Hebrieux, pour luy monstrer que de
 laide, elle auoit esté rendue belle *Tu estois
 laide & difforme (di-il) mais ie t'ay oint d'huile,
 dont tu es deuenue belle tant & plus. Ie t'ay vestue
 de broderie, chauffee de peaux de Taisson, ceinte de
 fin lin, couuerte de soye: I'ay mis des brasselets sur
 tes mains, vn carquant en ton col vne Bague sur
 ton front, de pendans en tes oreilles, vne couronne
 sur ta teste, ta vesture à esté de fin lin, de soye, de
 de broderie, &c.* C'estoit huile vierge, &
 tres-pure, les plus subtils la blanchif-
 foient par distillation, en ostoient l'o-
 deur & la puanteur la lauant avec des
 eaux particulieres: comme de fait il ne
 faut doubter que l'huile recentemente
 extraicte, & sagement accommodee, ne
 soit l'vne des plus belles decorations,
 qu'on puisse employer en pareille ma-
 tiere, cōmune à toutes les vierges d'O-
 rient, aux hommes mesme. Moysse qui
 ha sceu parfaitement toute la Physi-
 que, & à esté le plus ancien Medecin,
 dont nous ayons les memoires, pou

EMBELLISSEMENTS. II

rendre la face du Pontife belle, & accompagnée de splendeur, la rendoit encore plus excellente par la mixtion d'autres drogues en la façon qui sensuit. Prenez (dit-il) de la franche Myrrhe, & du Casia de chacun cinq cens drachmes. De la Canelle odorante & du Roseau aromatique, de chacun cent cinquante, d'huile vierge vn Hin, soit fait huile pour oindre. Le malheur est, ie ne sçay si c'est ou par la malice des anciens Iuifs, ou par leur ignorance, que les drogues dont Moyse parle, ne nous sont pas biẽ exactement declarees, car tous les interpretes traduisent avec doute & incertitude: & quand elles le seroyent, il est malaisé à nous qui sommes en Septentrion d'en recouurer de naturelles, & sur tout de la Myrrhe, qui estoit le fard des Roynes d'Egypte, & de toutes les Princesses du Mydi; & d'icelle faut entendre ce que dit la fille de Pharaon à son amant au chapitre cinquiesme du Cantique. *Je me suis leuee pour ouvrir à mon bien-aimé, & la Myrrhe ha decoulé de mes mains, voire la Myrrhe franche de mes doigts sur les garnitures du verrouil, & plus bas, les leures de mon amour distillent la Myrrhe, si ce n'est qu'il*

12 HISTOIRE DES
faut prendre la Myrrhe pour le Bau-
me: ce qui n'est pas; ains le faut entendre
de la vraye Myrrhe, que les anciens re-
duisoient en huile, & de laquelle il est
fait mention en beaucoup d'endroits
& particulièrement en l'histoire de la
Royne Esther. Par là nous apprenons,
que les Hebreux auoyent cognoissance
de beaucoup de choses rares & excel-
lentes en Nature, que nous ignorons: &
voyons encor par experience, qu'il en
reste quelque trace parmi les Iuifs, puis-
que leurs femmes passent en blancheur
& beauté de visage, tout ce que nous a-
uons en l'Europe. Le commun des fem-
mes faisoit leur embellissement avec le
Nitre, & le Sauon, à quoy fait allusion le
Prophete, quand il dit: *Quand tu te lauerois
de Nitre & de Sauon, ta noirceur demeurera.* Du
Nitre on en faisoit & l'huile & l'eau;
j'entens le Nitre d'Egypte, qui passe la
neige en blancheur, duquel aisément, &
par legere preparation, on peut effacer
l'acrimonie. Le Sauon estoit pour les
mains. Et comme la curiosité adioust
tousiours quelque chose aux inuen-
tions; les Medecins inuenterent vn oi-

gnement de miel blanc, reduit par preparation en mediocre consistence, par le moyen duquel, à cause de sa faculté deterfiue, ils rendoient le cuir merueilleusement net; à quoy peut-estre on pourroit rapporter les paroles de l'Amant au Cantique. *Tes leures mon Espouse distillent rayon de miel.* Il y auoit encor vn autre moyen de s'embellir, par l'Antimoine, appellé autrement *la pierre des Mirours*, ou selon les interpretes *l'Onix* de Moyse, duquel non seulement on faisoit les collyres, mais qui plus est, on en peignoit l'entour des yeux, & en faisoit des arcades au lieu des sourcils, ce qui auoit merueilleusement bonne grace, à cause d'un noir luisant qu'il imprimoit: d'où est venu ce terme au Cantique: *Tes sourcils sont noirs comme vn corbeau.* Outre cela on le blanchissoit, avec telle suauité & subtilité d'entendement, qu'il pouoit teindre le cuir plus haut que la neige, & rendre la face toute glorieuse de beauté iusques dans la profonde vieillesse; d'où est venu le mot *σινδριον* ou *σινδριον* c. farder avec l'Antimoine cogneu à tous les anciens, mais incogneu

aux modernes. Il appert encor qu'ils se seruoient des eaux salées pour deterger, & qu'ils employoient le Baume distillé, & infinis autres remedes qu'on peut par-cy-par-là rassembler des saints escrits; beaucoup plus vertueux que ceux de nostre temps, qui ne font que plastrer le cuir, & donner vne teinture effaçable au moindre attouchement. Il est certain que les Sages d'Egypte & de Palestine, auoient vne plus solide & affermee cognoissance des choses naturelles, que les Grecs, ny Europeens; & c'est pourquoy quand Platon en reuint il leur disoit: *ô Grecs, ô Grecs vous estes des enfans*. De là viennent les tesmoignages qu'en rendent Pythagoras, Epicharmus, & autres Philosophes de la Grece, comme il se void en Diogenes Laërtius. Et ne se faut estonner si nous voyons si peu de beautez en nos nations, & si grand nombre parmy les Iuifs, que les Prophetes exaltent, & esleuent avec des paroles si solennelles, parlans des pucelles de Syon & de Ierusalem, de leur face & de leur tein, de la gloire de tant de beaux visages, qu'ils

comparent à l'or, à l'argent, & aux plus précieuses matières : estimans que c'estoit vn singulier don de Dieu que la beauté, puisqu'entre les menaces des chastimens, celle-là est entre les principales, de conuertir *en haste leur beau tein*, & de les despoüiller de toute la richesse de leurs ornemens: ce qu'ils ne rendent pas seulement recommandable és femmes, mais aussi és hommes, marquans la beauté, comme vne des principales de leurs perfections, en Dauid qui *estoit fort beau*; en Absalom, *qui n'auoit nulle tache depuis la teste iusqu'aux pieds*. Je ne parleray point icy des Dames Persanes & de tout le reste de l'Asie; car tout ce qu'ils ont eu d'exquis, ils l'ont eu par emprunt des Iuifs. Les femmes Grecques du commencement se trouuent dans l'histoire assez rudes & sauuages: nous voyons és anciennes medailles & Itatuës; aux Relations de Pausanias: comme leur habit estoit sale & rustique, aussi leur visage mal orné: elles nous sont representees en femmes de bois, sans embellissement, hideuses & pleines de rides; telle est la plus ancienne Ve-

16 HISTOIRE DES
 nus en Arcadie. La cognoissance de la
 Medecine commença à les polir. Hy-
 pocrates le premier leur apprend quel-
 ques artifices, que nous voyons écrits
 au liure des Maladies des femmes, qu'il
 a composé. *Le foye du Taureau broyé avec huile
 & vin pur. La cresse de Pithisane, le blanc d'œufs,
 les farines des lupins, & de vesses avec figues en
 cataplasme: les racines & semences des choux.*
 Pour oster les taches & macules il propose le vin-
 aigre, l'encens, la pierre ponce, le soulfre avec
 vinaigre: contre les pustules la lytharge: & sur
 les fondemens de ce grand personnage
 toute la Grece & l'Arabie ont basti leurs
 remedes, & ne se trouue aucun des
 Princes de la Medecine, qui ne se serue
 des mesmes, encor que l'experience en
 ait adiousté quelques vns. Quant à la
 simplicité, & rusticité Romaine, elle
 commença à se changer du temps de
 Scipion l'Africain: auparauant tout leur
 fard ne consistoit qu'en l'eau commune,
 avec laquelle les femmes se nettoyoient
 tout le corps, aussi bien que la face;
 nous le voyons en Plaute, lequel intro-
 duit deux Damoiselles parlâtes de ceste
 occupation, *les deux chambrieres qu'on ba
 baillé*

baillé à chacune de nous, ont employé toute la journée à nous laver, & deux hommes n'ont sceu fournir de l'eau pour accomplir c'est ouvrage; quelque temps apres on y void l'usage de la Ceruse pour plastrer le visage: & autres sortes d'embellissemens, appliquez avec plus d'assiduité, qu'on n'auoit auparauant acoustumé, comme il se void en l'exemple des femmes qui disent: Depuis l'Aube du jour jusqu'à Midy, nous n'auons cessé de nous curieusement laver frotter, torcher, orner, polir, ex-polir, peindre, feindre &c. Et en l'epigrame de Lucilius contre vne vieille, qui couuroit les rides de son visage avec Ceruse. Lors du lustre de l'Empire, que l'Egypte & la Judée furent annexées aux Romains, l'art commença d'estre plus curieusement cultiué qu'il n'auoit esté auparauant; la Bibliothèque de Ptolomee, les prestres Egyptiens, la curiosité des Chaldeens & Juifs, auoyent garni toutes les grandes villes d'exquises cognoissances, sur tout Rome, ou les Dames à l'enuy multiplioyent les ornemens. Cleopatra leur estoit en exemple, qui estoit la plus belle Princesse de tout le Midy: tellement

C

que les femmes nourries sous les con-
 suls de Pompee, Cæsar, Auguste, Ty-
 bere, Claude & suiuans, pour auoir ap-
 prins des estrangiers, assauoir des A siati-
 ques & Affricains les vrayz artifices, les
 moyens de faquerir la beauté & la con-
 seruer, sont douces de beauté beaucoup
 plus excellente que les autres; vous ny
 voyez que visages potelez, esclatans d'v
 ne viue & aimable couleur, pleine de
 Majesté; au lieu qu'en l'ancienne Rome,
 on ny void que de laides & barbares fi-
 gures qui sentent la rusticité. Les fards
 s'appeloyent Onguens, les plus exquis,
 comme i'ay veu dans Pline, estoient
 dressez à l'exemple de celuy de Moyses:
 ils n'en oignoient pas seulement la Face,
 // mais aussi tout le corps, iusque à la plan-
 // te des pieds: ainsi Auguste appelloit
 // Mæcœnas *μυροβρεχέα* c. tout couuert d'ô-
 guens, le Prince Caius qui pilla Ale-
 xandrie, en faisoit oindre les murailles
 des bains & des sales: l'exces & la vanité
 furent cause, que tous les Poëtes satyri-
 ques, que Seneque, qu'Horace, que Plin-
 ne les abominent; le commun peuple se

seruoit de l'escume de Biere, & de celle de tous les bruuages factices, qui semble nourrir le cuir, composoit des limimens de drogues moins precieuses, assauoir de la semence d'Osyris, de Melons, courges, concombres &c. emploioit l'helenium, & autres qui seroyent trop long à raconter; & particulièrement appert par les memoires de se siecle la, qu'ils faisoit grand cas de la fiente de Crocodile, pour oster les taches & les impuretez du cuir. C'est la cause pourquoy Galien, (bien que le plus grand & plus vniuersel naturaliste de tous les Payens) n'en parle que bien peu, sans en donner raison aucune, luy neaumoins qui en donne par tout, de toutes choses. Pour blanchir la face & tendre le cuir, il prescrit les racines de Concombre sauuage botiillies en eau, & appliquees en cataplasme: lers odorant maceré dans le vin. Contre les lentilles & rougeurs, il ordonne le suc de la racine du concombre sauuage, la vigne sauuage maceree dans le vin, le suc d'E-laterium &c. le Cinabre meslé avec le miel, l'aphronitrum avec la cire, la Myr-

*horat. ad. 12. Epod.
stercore fucatus
crocodili.*

rhe & le saffran macerez dās l'eau. Pour empescher le hasle, il frotte le visage avec le Nitre, & apres il loinct avec la fece du lin, meslee avec miel; il enseigne le blanchissement des dens, & tout ce qui est necessaire pour l'embellissement du corps. Que si vous m'obiectez, qu'en certains endroits il reprouue les fards; ie responds qu'il ha raison, & que tout vray Medecin le doit faire comme luy; ie n'entends pas aussi plastrer vn visage de Ceruses, sublimes & matieres blanches, pour couvrir le tein, & cacher la figure naturelle esvieilles iusqu'à la mort comme l'estoyent ces Dames (dont fait mention Galien) qui estoyent avec Phryne, auxquelles estant fait commandement de se lauer & frotter avec le mouchoir, au lieu de beaux visages, on vid de laides chimeres toutes flestries, n'y ayāt que Phryne sans fard, qui parut la plus belle. Ces plastremens sont masques nō embellissemens, illusions non veritez, qui ne decorent pas, mais desguisent & ceux qui s'en seruent en ruynant leur beauté, abbregeant leur vie. l'entens icy (Madame) avec Galien & les plus excel-

lens Physiciens, à ceux qui n'ont pas le tein net & beau, le leur donner, à ceux qui l'ont le leur conseruer & accroistre, par les regles & les remedes conuenables, sans fard, & sans plastre. A Hyppocrates & Galien se conforment tous les Princes de la Medecine. Alexádre Tralian au lib. I. c. 3. dit le mesme, & en outre instruit du moyen qu'il faut tenir pour donner aux cheueux telle teinture que nous voudrons: & de plus contre les meurtrisseures du visage ordonne, la decoction de Melilot, scœnugræ, le collyre de Diarrhodon, les farines ordinaires, & autres qui ne font pas grand effect. Actuarius fait le modeste, disant qu'il n'appartient au Medecin de traiter ceste matiere, que neanmoins de peur d'encourir l'indignation des femmes & des vierges, il veut monstret le moyen de guerir les ridés, & les noirceurs qui nuisent à leur Beauté, & pour ceste cause en leur faueur, il remplit les chapitres entiers de semblables matieres, la il ordonne, *l'aphronitum, les amandes ameres, &c.* & toutes drogues qui detergent moderement, la contre les rou-

geurs, les demangesons, les commence-
mens de Lepre, il ordonne *la gomme blan-*
che, l'escume de Nitre, l'encens, le soulfre vif ana.
dissouts en vinaigre, & dessechez en forme de pains
à l'ombre, puis appliquez selon l'usage, tout ce
qu'Hyppocrates auoit ordonné, ce que
Galien, & beaucoup encor de nouuel-
les experiences, que la curiosité de son
siècle y auoit adiousté. Nicolaus Myre-
psius ne luy cede en rien, & dans son an-
tidotaire comme dans vn precieux Tre-
for, il dresse vne liste de smegmes & oi-
gnemens propres a embellir le cuir, &
se souuient tousiours avec les anciens,
que contre les rougeurs & la lepre, il ny
a rien de semblable au soufre vif & au vi-
naigre. Ætius reedit ce que Actuarius ha
dit, & de surplus adiouste les experien-
ces de son temps, lesquelles ie n'adioute
point icy cōme tout à fait inutiles, & (si
i'ose dire pueriles,) & pour nē nuyer vo-
stre esprit, Madame, de tant de niaise-
ries, dont certains anciens ont amusé
l'imbecillité des Dames, ie ne daigne icy
adiouter encore les receptes de Marcel-
lus Empiricus, n'y de Quintus Serenus
Sāmoniacus; car tout ce qu'ils ont laif-

fé par escrit est indigne de vos oreilles, & plus propre à suborner les credules, qu'à les instruire. La Posterité d'Hypocrates de Galien, & de nos Princes ha perseueré en vnité de creance, iusque à tant qu'en Babilone, en Nefri, en Égypte, en la Barbarie, Fes, & Marroc, en Perse, les Arabes ont commencé à fleurir, ces Docteurs nez en regions chaudes, & en terroirs ou les drogues naissent & croissent avec pleine vertu, remplies des facultez cœlestes en excellence, ont amplifié de beaucoup le Thresor des embellissemens. Auicenne comme il est admirable en Theorie, & en experiences, Rhasis l'experimentateur, Miamir, Elkindus, Sarak, Gabaduk, Aron, Serapion le pere & le fils, Alexander le sophiste en ont fait de commentaires; icy les Baumes & les Myrrhes, icy les eaux de Sauon & de Nitre, icy l'huile des Pistaches, & de toutes les semences qui rafraischissent, le cuir, icy la suauité des laiçts & des sucres ne sont point oubliez: icy la folie de ce plastre mort, que les Alchimistes veulent reduire en huile, & les arcanes de Cleopatra ne sont

point mis en arriere: icy apprenōs- nous le secret pour rougir & blāchir vne mefme face ; car si elle est rouge avec chaleur, ils font prendre, *Rofar. p. i. fefam. p. i.* les broyent & les donnent à ieun au matin avec eau: & ainfi esteignant l'ardeur, la blefmiffent: au contraire pour la rougir, ils ordonnent: *finap. albi. Arfenici ruffi an. p. i.* les broyent avec lait, & en lauent fept iours durant la face: & cest presque tout l'artifice avec lequel les Dames Sarrazines se tiēnent belles come ie l'ay leu dans Erotis, icy encor ne font oubliez les remedes pour effacer les noirceurs, le *Sarcocolla* & le *Nasturliū album* destrempez dans de leau d'orge ; le *Solanum* en emplāstre, la *Litharge* meflee avec huile rofat, la graiffe d'Asne, qui rend le visage semblable à tout le reste du corps, & pour la rendre vermeille, ils prennent *Hysop. Euphr. an. 3. ij. Croc. 3. β.* les broyent & les baillent à boire: font manger de la bouillie de pois, & la nuit ils oignent la face de la fiente de Lezards. Ils employent presque toutes les semences froides, les amandes, les pistaches, les pignons, la pluspart des minetaux diuerfement mellez, & compilent

lent de volumes entiers sur ceste matiere, & particuliemēt le Docteur Iudæus, & Muhamed Bicaccaria Elraci, qui viuoit du temps du Roy Charles premier. Et comme ces gens ont esté merueilleusement hardis en l'experiance des drogues, aussi ont-ils incité nos modernes Italiens, Espagnols, François, Allemands à faire le mēsmē; de sorte qu'il n'y a simple, medicament, aliment, droguē; il n'y a miniere si veneneuse & empoisonnante, rien d'il-ic, en tout ce pourpris de Nature, qu'ils n'ayent diuersement manié & preparé, soit en Medecin Methodique soit en Empirique, soit communement soit spagiriquement. De la sont venus vn nombre infini de receptaires & de *vade-mecum*, qui roulent au iourd'huy par tout, ou tout ce que grossierement on peult imaginer pour l'ornement du visage est descrit; & si nous les croyons, il n'y a pierre precieuse & commune, drogue estrangere & domestique, il n'y a serpent, il n'y a venin, comme aussi il n'y a plante depuis le Cedre, iusqu'a l'hysope, l'Asphodele & la Mauue iusqu'au Moly, qui ne serue à faire vn

D

fard: & ce que ie dy est si vray, que qui lira Fiorauanty, Antonius Pereda, Marinello, Thimotheo Rossello, Varagnana, les repetafferies de Liebaud, & tout ce que les plus notables practiciés ont laiffé par escrit, sera tout estonné, comme il y peust auoir tant de remedes pour vne partie si delicate, ne plus ne moins que ie m'estonne de la niayserie de Dioscoride & de Matthiole, qui se sont imaginez. l'vn, que presque toutes les Herbes feruent d'antidote à la morsure des insectes; l'autre, que presque toutes purgent la bile & le phlegme: Et n'est pas de merueille Madame (& vous prie excuser ma liberté) si la pluspart des femmes se meslent d'en composer, ie di d'en enseigner: ainfin chasque femme est vn Empirique: sur tout, és pays chauds, en Prouence, Italie, Espagne, qui prepare & s'applique le sublimé, le blanc, & le vermillon. Et est remarquable encore, i'oseray dire, l'impudence des escriuains, d'auoir assureé en leurs escrits & auoir publié comme verité vn nombre infini de receptes, entre lesquelles ie proteste ny en auoir pas vne qui ait la moindre

estincelle de verité, ains estre toutes fausses & pleines de deception; ie parle icy pœur les modernes, encore fils auoient imité la preud'homie des anciens, & la fidelité de Celse, qui apres auoir fait vn grand catalogue d'ordonnances, dit ingenuement sur la fin, qu'il ne conseille point qu'on adiouste foy à toutes, ils seroient supportables, mais les assurent comme infaillibles, & voyez en la pluspart d'icelles, adiouste à la fin: *cecy est expérimenté.*

Pour mon regard (Madame) i'ay esté curieux de mettre à l'espreuve non seulement les ordonnances des anciens, & cognoistre ce que i'ay peu de leurs effets, mais particulierement aussi des modernes en ce fait icy. I'ay creu qu'une vaine Theorie, n'estoit rien, si elle n'estoit reduite en pratique, que le langage ha plus d'ombre & de vanité, que de verité, & que la gloire d'un phisicien consiste plus à guérir qu'à discourir.

I'ay donc trouué que tout mineral quel qu'il soit, ou pur ou chimique, & temperé par quelque sorte de preparation imaginable, argens vifs, sublimes,

D ij

arsenics, vitriols, litharges, soulphres, Orpins, ceruses, tuthies, & tout ce qui est de metallique ordonné par les anciens avec legere preparation, ou préparé chimiquement par les nouveaux Paracelsistes, offense plus le cuir du visage, qu'il ne l'embellit. J'ay recogneu que ce cuir specialement est tres-delicat, & tres-exquis, & tres-semblable aux toiles des Araignes, que la moindre acrimonie, piqueure, ou autre espece encor plus legere de solution de continuité le blesse: qu'il est plus aisé en l'arroufant & imbibant de substances humides, & cōformes liqueurs le polir, que le desséchant; que les choses dessicatiues le corrompent & le flestrissent, ostant l'air humide, l'humide gracieux esclairant dans le regard, qui fait l'humanité & la douceur charmante, pour y mettre vn air farouche & cruel, & est certain entre les Physionomistes, que comme le cuir humide & clair est signe de douceur, qu'aussi le sec est tesmoin de barbarie & cruauté; & d'autant qu'il n'y a rien qui soit radicalement sec, & dans toute la racine de sa substance caustique, comme

les mineraux, ce n'est donc pas de mer-
ueille s'ils gastent le tein. J'ay trouué
que le S V B L I M E, qui est vn argent-vif //
preparé, en quelque forme qu'on le des-
guise, est le plus subtil & dangereux, ve-
nin que la Chimie ait iamais inuenté;
que non seulement il change du Cuir
la naturelle habitude, mais que meême
par vne secrette antipathie inspire & iet-
te traistreusement son venin iusque à la
maistresse partie, & bruslant ceste noble
substance du Cerueau, brusle la vie &
la raison: Ainsi les femmes deuiennent
folles & abregent miserablement leurs
iours, & maintefois auons veu dans les
cautez & les ventricules du cerueau a-
pres leur mort l'argent-vif pur & net, & //
la moitié d'iceluy atteint de mortelle se- //
cheresse. Nature & Experience nous ap-
prennēt, que grande est la communio
du visage au Cerueau; que comme le vi-
sage reçoit par les nerfs, & autres voyes
incognues à nous, mais cognues à la sa-
pience de Nature les affections, les in-
stincts, les mouuemens du cerueau,
qu'aussi reciproquement le cerueau re-
çoit les desplaisirs & plaisirs, le bien & le

mal du Visage; cest pourquoy il est dan-
gereux de rien appliquer à l'vn, qui soit
contraire à l'autre, puisque les biens &
maux d'vn chacun sont si euidentment
communicables. Or non seulement l'v-
sage de ce SUBLIME est detestable en
application, mais ie dis encor, que prins
par la bouche comme medicament, est
// tout à fait dangereux, *estant poison en toute*
// *sa substance*, & contraire diametralement
// aux principes de vie; qui ne void que
cest vn *argent-vif desguisé*, à qui la Chimie
change la figure, non la nature, & l'ho-
mogeneité duquel est inexpugnable: vn
mercure priué de sa froideur extérieure,
acué avec violens sels, & eschauffé par
estrange feu? que cest vn *deletere caché*, la
malice duquel bien que couuverte d'une
douceur apparante, ne laisse neaumoins
ferir les nerfs & le cerueau, & esprendre
son venin dans tout le thresor de la vie?
On couure l'absinthe & l'aloës de quel-
que fueille d'or, ou douceur apparante,
mais tousiours son amertume perseue-
re: on dulcifié le sublime, mais tousiours
son venin est dans ses entrailles, & aux
premiers mouuements de la chaleur na-

turelle, il desploye sur la vie son abomination. De la sont venues des morts si foudaines, qu'on ha veu dans Paris, & en beaucoup d'endroits de la France depuis l'usage d'yceluy, avec scandale public, tellement qu'au lieu de *Mercur de vie*, il le faut appeller *Mercur de mort*, au lieu d'Aigle blanche, noir Corbeau.

J'ay trouué que le Feu, & toutes les matieres ignees gastent le rein, beuuant & absorbant l'humidité qui est dans le cuir, & le rostissant, ce qui fait que la peau deuiet impolie, rude, scabreuse, & ne peut qu'avec grand artifice reprendre vne aimable couleur; c'est pourquoy par experience, tout ce qui ha le mesme effect que le feu, l'orpin, le soulfhre, la litharge n'y valent rien; iay d'oc esprouué, que toutes ordonnances des anciens ou ses matieres minerales entrent pour l'Embellissement, sont mauuaises & de nul effect: comme aussi i'ay experimenteré, que tout ce qui par preparation acquiert nature & faculté caustique, assauoir par calcination, encor qu'il esclatte de merueilleuse blancheur, apporte plus de laideur que de beauté; en ce nombre

32 HISTOIRE DES
la font toutes les chaux, la coque d'œufs
calcinee, les escailles d'huïstres, l'escorce
d'amandes & autres ; lesquelles outre
que ce sont pures niaiseries & illusions,
d'ailleurs elles nuisent plus que ne pro-
fitent.

Il sembloit que la Chaux d'estain, &
la Ceruse de plomb, pour la douceur de
leur temperament fussent moins nuisi-
bles, & plus conuenables à nostre des-
sein: attendu qu'elles incarnent, quelles
ne manifestēt aucun empirefme & qu'il
se trouue beaucoup de gens, qui croyēt
quelles apportent quelque blancheur;
mais certes en cela mesme il y a trompe-
rie volontaire: & m'estonne que l'expe-
riance tant & si souuent reiteree, ne leur
ait fait voir, que rien ne rend le visage
plus liuide & plombé, rien n'imprime la
couleur si blefme, que ces deux chaux,
comme aussi celles de tous les metaux
imparfaits: à la verité on void prompte-
ment quelque ombre de blâcheur, mais
qui cache dessous noirceur, le mesme
que fait la craye, qui blanchit par dessus
le drap sale, mais aussi tost que la pouf-
iere est secouee, l'ordure se reuoid; tant
que

que la ceruse est sur le front, on void blancheur, blancheur de fard, qui tesmoigne effronterie & impudicité; mais si on vient à l'oster, aussi tost avec horreur & desdain apparoit la face de la vicille courtizane du Bellay.

J'ay esprouvé encor que le Borax, que la plus part des Dames de Paris meslent aujour d'huy dans les pommades, desseche & brusle le cuir, & qu'il ha mesme faculté que les autres mineraux: & ne scay quel maistre leur ha donné ceste fausse opinion, veu qu'il est certain & par raison & par experience que le long vsage d'iceluy, rend en fin la peau ridee & escailleuse, & mange insensiblement, ce qui est de plus splendide en la beauté qui est le rayon, engendrant en ceux qui en prennent trop, vne espeece de conuulsion, laquelle fait le ris Sardonien: de mesme nature est l'Allum de roche, encor que presque toutes les Dames Italiennes s'en seruent; le sel commun, le sel d'Hongrie, qui est encor beaucoup plus purifiant (& ne doiuent estre appliquez qu'avec grand iugement) le sel gemme, le sel des herbes, que les spagiri-

E

ques tirent, & toutes telles autres falsu-
ginofitez, qui ne peuuent seruir, qu'a cō-
sumer bien auant, & flestrir la rose & la
viue blancheur qui decorent la femme.
L'adoiuste à cela la pluspart des eaux di-
stillees à violent feu, les laiçts distillez,
& toutes drogues qui cachent vne trom-
peuse chaleur, qui en fin roussissent le
cuir, comme aussi fait l'eau de vie, l'huy-
le de sucre, sil n'est artistement accom-
dé; & par l'ordonnance d'un sage & ex-
pert medecin.

Et apprendrez icy en passant, Mada-
fil vous plait: que la distillation qui est
aujourd'huy en vsage parmi toutes les
cabales, Spagiriqes, Empiriques, Phar-
maciens, & autres telles sortes d'artizans
de feu, n'est rien qu'une sentine de cras-
se & puante ignorance, pallice neaut-
moins de quelque verisimilitude, en la-
quelle l'homme se monstre formel en-
nemi de toute Physique, & contraire à la
sainte verité des choses. Les Anciens
sages ont laissé par escrit, que Nature ha
formé chascun corps, aliment ou medi-
cament avec un temperament propre
& peculier, dans la latitude duquel, au-

tant qu'il demeure entier & uniforme, autant conserue sa propriété: mais depuis qu'il est deslié, & que la porportion est destruiete, il faut attendre deux inconueniens; le premier que la vertu & l'efficace qui residoit dans ce corps est destruiete par la destruction de la mixtion; le second que la faculté cœleste, qui estoit l'ame & le principe de la vertu de ce corps en est bannie, tellement que la faculté ny reste plus entiere, ains seulement vne odeur legere, qui tesmoigne qu'elle y a esté, mais qu'elle n'y est plus, comme vn onguent precieux qui a esté tiré d'un vaisseau, où l'ame du corps, y restant apres quelques traces de vie & de chaleur. Or la distillation d'aujourd'hui apporte ses inconueniens, car non seulement elle chasse d'un corps ce que nature ha formé de vertu entiere, la faculté celeste, *qui est vne bluete du cinquieme Ciel, vne portion de vapeur diuine*, qui rend le corps energitique & vigoureux, mais qui plus est, fait perir la porportion & l'estre du corps, ny laissant rien qu'un pernicious empirefme, vn estrangere chaleur, qui a plus d'inimitié avec la vie,

que d'amour : cest pourquoy les anciens auoyent inuenté la digestion laquelle se fait dans de vaisseaux clos, exempts de tout air, par douce & amiable chaleur exterieure, qui excite & sollicite amoureusement la chaleur du corps, & peu à peu parfaict ce que Nature auoit laissé à parfaire ; avec totale conseruation de ces deux riches Thresors: cest vne imagination friuole, croire que dans les alimens ou medicamens il y ayt des superfluitez : sans doubte tout ce qui y est, y est necessaire : ce qu'on appelle superflu, est phlegme, & crudité, qui est resté tel par defaut de chaleur. Si donques il y en ha, il ne le faut separer, mais digerer & cuire, s'il y a venenosité il la faut corriger, s'il y manque on ne le peust adjouster, la porportion estant cogneüe à la seule nature, si donques il faut distiller, il faut premierement que la digestiõ precede, laquelle vnit les parties subtiles avec les terrestres, & les fait habiter ensemble, & ce avec suauité d'engin, alors les eaux distillees auront d'excellentes & merueilleuses vertus à blâchir le cuir, & rendront encor de plus excellens

fruiſts pour la ſanté.

J'ay experimenté ſi tout ce que les Dames ont accouſtumé de faire, des EAUX des fleurs, de Roſes, de Feués, de Pois, de Souci, de Nenuphar, & tout ce qu'en pareille matiere elles font paſſer par le bec de l'alambic, pouuoit auoir quelque eſſect, mais j'ay trouué tout cela eſtre neant, & vains amuſemens, & ay recogneu quelles ne profitent non plus que l'eau commune. J'ay veu les lauemens de leur face, & tous leurs embeliſſemens; j'ay veu tout ce que les charlatans vendent à prix d'or; les fleurs de l'herbe au ſoleil, les creſtes des Crocodiles, les drogues de Medec, la fainte des Gryphons, l'vrine du Phœnix; mais j'ay recognu que tout cela n'eſtoit que fable & menterie; & qu'au lieu des choſes precieufes, que les Dames penſent acheter, on leur a baillé la fiente de vache, ou la merde de Nourrice; ou du pourpier diſtillé, & croyent les pauures femmes, qu'il n'y a que les drogues exquiſement cherchees ſur les montaignes de la Lune, qui les puiſſent embellir.

Del'huile de Talk.

Ily a vne chose qui ma tousiours estonné , & quelquesfois mesme trompé touchant l'huile de Talk ; pour l'amour duquel comme pour l'antique Diane, il y à aujourd'huy dix-mille en Chrestienté qui souspirent , il y a des Dames , qui l'ont commencé à chercher à l'âge de quinze ans , & encor avec mesme langageur le desirent à l'âge de quatrevints, pour s'embellir lors quelles descēdront au sepulcher. Il n'y a operation, preparation: il n'y a voye tant soit elle ou raisonnable, ou imaginable que les Cheualiers errans n'ayent tenté pour descouuir ceste noble liqueur ; mais il leur aduient comme au pauvre Franciscus Columnia , qui à la fin de ses trauaux au lieu de la vraye Polia, embrassa vne vapeur, vni tiē: car pour tout fruit de leurs labeurs, voicy ce qu'ils ont attrappé; de ce corps qui est plus diaphane que le verre mesme, ils ont tiré quelques gouttes d'eau, ou d'huile rouffe avec feu violent, qui ha moins d'effet, que la plus ignoble liqueur qui soit en toute nature; & quand

ils ont apperceu que cela n'estoit point l'huile que les anciens escriuains chantent avec tant de merueille, ils l'ont fondu avec arsenic & autres violentes matieres, en fin ils se sont contentez de le mettre en tres-menue poudre, l'ont bruslé & calciné avec salpêtre, l'ont laué & relaué, en ont fait vn beurre, qu'on estime beaucoup auourd'huy, mais il n'est non plus propre à blanchir que la craye commune: il y a encor vn' infinité de recettes, que l'esprit de l'homme à fabriqué sur ce dessein, & duquel au lieu de voir, quelque excellente & vtile operation, nous auons veu naistre des phantosmes prodigieux, & de Monstres plus brutaux que les chimeres des Hippochondriaques.

L'inuention de l'huile est des anciens Arabes: quelques vns croient que c'est des Iuifs, Chaldees, Egyptiés. La beauté à tousiours esté desirable; pour l'auoir chascun en ha cherché les remedes; puisque tous les communs, les plus exquis mesme se trouuent foibles & de peu de vigueur, pour donner vne beauté qui perseuere; car le Myrrhe, le Baume, le

40 HISTOIRE DES
Nitre de Memphis & les plus delicieux
onguens que nous auons, ne peuuent
garantir nostre cuir des offenses de la
vieillesse, & empescher que sur l'âge de
cinquante ou cinquante cinq ans, le ver-
meil ne fane, & nostre charnure ne fle-
strisse: les Arabes medecins qui sont tous
// Roys, Les Egyptiens & Chaldeens tous
Princes, nourris en profonde paix, en
pays ardans, ou les esprits naissent esga-
lement secs, de haute & profonde medi-
tation, ont creu que comme toute cho-
se auoit son contraire pour la deffaire,
aussi son semblable pour la conseruer;
que telle chose se pouuoit rencontrer
souveraine en son degré: & partant (cō-
me il est escrit en leurs commentaires)
ils ont trouué (disent-ils) *une terre esclattan-
te de suelles d'yeux, & de miroirs*, vn corps im-
pregné d'admirables vertus, conforme
à l'humanité, amy de la vie; lequel estant
par voyes prudentes & legitimes prepara-
ré, & mené à perfection, pouuoit rendre
les effects qu'ils desiroient tant interi-
eurement qu'exterieurement: & se sont
persuadez que toute beauté pouuoit es-
tre rendue parfaicte par l'usage d'icelle:
ayant

ayant ce pouuoir & faculté, de rendre l'harmonie des humeurs si esgale & avec tant de Iustice; que comme en l'Intemperie toute difformité se produit; aussi en ceste temperie toute beauté excelle; ainſin ſi la femme agee de cinquante ans (dit Chriſtophle Pariſien) en applique ſur la face, ſoudain la noirceur le haſle, & les rides ſ'eſuanouiſſent, & reprend le tein d'une vierge de vingt ans: ſi le viellard (dit Aaron Martirizé) tout fleſtri & fané d'âge ſ'en oint, la fleur des ieunes ans luy reuient, & perſeuere le beau tein pour le moins vn an ſans eſtre effacé; penetrer le cuir, paruient iuſqu'à la chair, ou il ſ'allit humainemēt avec le ſang humain, & meſlant ſa blancheur avec la rougeur produit le vermeil blanc de la roſe: & bien que la vielſſe conſume à veuë d'œil l'humour de la vie & la roſée des parties ſolides, & quelle ne laiſſe par tout qu'une image de ſecheſſe; neau moins ceste liqueur ou appliquee, ou beuë repare puiſſamment toute iniure preſente, & reſtablit iuſqu'aux racines le temperament: c'eſt pourquoy ils l'appellent Bain de ieuneſſe, Eſtoille de Mer: // coronne de beauté, & a cauſe de ſa blan-

F

// cheur Talk; non que ce soit Talk, qui
 // n'est autre chose qu'un plastre mort sans
 // esprit, sans vie, & par ainsi destitué de
 // toute faculté penetratiue, mais plustost
 // comme il appert par les commentaires
 // de leur secreete societé; un corps garni
 // de toutes les richesses de nature, ou l'or
 // & l'argent en germe & bouton se trou-
 // uent, ou les cœlestes esprits resident, le-
 // quel corps ils reduisent & en huile & en
 // poudre blanche & transparente comme
 // le Talk, & cest pourquoy ils l'appellent
 // Talk; lisant donc leurs escrits & dechif-
 // frant leurs Ieroglyphiques, j'ay experi-
 // menté qu'ils ne l'ont iamais entendu de
 // ce Gyp luisant: mais de ce corps qu'il ap-
 // pellent Pierre des Miroirs, de Feu, cail-
 // lou blanc, dans lequel la manne est ca-
 // chée, Terre de perles & des feuilles, He-
 // uila, laton d'Egypte, Terre vierge, la-
 // quelle ils reduisent en Huile seule, ou
 // la meslent avec argent tres-fin & en font
 // // l'huile de Talk: duquel (comme dit un
 // // Alchimiste Rabin, bien que faussement)
 // // oignit sa face Moyse & la rendit lumi-
 // // neuse comme un soleil: Duquel Salomé
 // // se fit beau, que la Princesse d'Egypte

sa maistresse confesse n'y auoir rien de // plus beau en Nature: Ce n'est donc pas de merueille si ces promesses ont suborné les cœurs & les desirs de tāt de grāds personnages, & si tant de gens ont cherché & cherchent avec anxiete ceste precieuse liqueur; De laquelle nous qui vi- uons auourd'huy, n'en sachans n'y la fa- çon n'y l'vsage, nous nous contentons de nostre methode en laquisition & con- seruatiō de la beauté; en laquelle si nous ne trouuons autant de vanité, nous y vo- yons pour le moins quelque peu de ve- rité.

Du bain de sang humain.

IL y a encor vne chose qui ha tenu lōg temps mon esprit en anxieté, & qui se trouue merueilleusement obscure en l'histoire, en l'expériēce, & enuelopee dans les enigmes des anciens touchant le bain de sang: de premier abord cela semble horrible & impie; le sang, qui est le thresor de la vie, & la maison de l'ame sentiente ne peust estre espanché qu'a- uec scandale & horreur: car d'ordinaire avec le sang, la chaleur, les esprits, & tou-

te l'ame semble s'enuoler: & n'est de mer-
ueille si les anciens voyans de violentes
hæmorrhagies, soupiroyent avec com-
passion sur la misere de l'homme qui la
souffroit, & le regardoyent avec fremis-
semēt; si le premier qui proposa la Phle-
botomie, fust reietté cōme vn execra-
blé sorcier: mais neantmoins, cōme par-
my les tenebres des peuples il s'est trou-
ué des magnanimes Esprits & excellens
Physiciens, à qui les secretes voyes de la
saincte verité se sont ouvertes, & non-
obstant la Tyrannie de l'ignorance & de
la coustume sont entrés iusques dans la
profonde cognoissance des choses, c'est
pourquoy nous ne laissons de voir par-
my l'antiquité beaucoup de tesmoigna-
ges l'experience qu'ils en ont fait, bien
qu'en enigmé, affin que cela ne paruint
// iusques aux oreilles du peuple sale &
puant: car c'est chose vraye, que la verité
bien que simple & nuë, neâtmoins on la
toujours cachée aux yeux de la popu-
lace: elle ne vit que d'erreur: on ne luy
propose que figures & vent: si y a rien
de solide & de precieux, les seuls heroi-
ques s'en vendiquent la cognoissance &

la iouissance, & le reste qui n'est que fiente coloree on la leur donne en pasture: les anciens Physiciens ont dit, que la plus excellente Medecine pour guerir l'homme estoit dedans l'homme, que dans l'homme, il n'y auoit rien de si precieux & riche que le sang, que le sang estoit vn breuage exquis, que nature temperoit avec toute sorte de sagesse pour en nourrir l'ame & le corps: qu'en iceluy est la chaleur de vie, les esprits, & l'abregé de toutes les merueilleuses facultez qui se trouuent esparfes en toutes les autres natures: Ils l'ont donc appliqué à diuers vsages: les vns ne trouuans aucun remede pour la guerison de lepre, s'imaginerent qu'il falloit par vn sang pur & nouveau restablir celuy qui estoit impur, comme pour chasser la mort d'vn corps mort: le prophete transpira vne vie nouvelle par la bouche du corps: & pource qu'il n'y a sang si pur, frais & despoüillé de tache que celuy des ieunes hommes d'vne grãde multitude ils en tiroient trois ou quatre liures, & le mellans avec liqueurs conuenables à la lepre en faisoient vn bain: l'vsage en a

esté prattiqué en beaucoup d'endroits & particulieremēt parmi les Egyptiens, Arabes & Chaldeens; cestoit en la maison des Princes, & grands seigneurs; dequoy nous n'en voyons les tesmoignages, si non en vieux fragmens & liures manuscrips, quelquefois es Romans, & ce à cause des anathemes qui sont prononcez contre ceux qui s'en seruent: & toutesfois ce bain estoit de peu defficace à faire l'effect qu'ils pretendoyent; car est véritable que le sang euasé & hors de son sphere, se despoüille promptement de ses esprits viuifiques & de la noble chaleur, esquels gist toute sa force, tellement que le lait qui est vn sang blanchi, & plus elaboré seroit beaucoup plus excellent: outre que pour renouueller vn sang, cest vne extrefme folie d'employer les applications, attendu qu'il faut commencer par la racine qui est le foye, & changer son temperament. Car quant à ce bain de sang dont parlent les Arabes, il y a plus de mystere que de lettre, d'allegorie que de sens clair, & l'entendent de quelque precieuse liqueur rouge, qui ha pouuoir de restaurer nature.

Mais ce en quoy il excelle, & qu'on peut sans crime & sans danger appliquer, cest à donner à la face vne belle couleur, pourueu qu'il soit moderement meslé // avec liqueurs qui retardent sa pourriture, car outre qu'il est extremement doux & benin, qu'il ha vne faculté puissamment deterfiue, d'ailleurs il imprime ie ne scay quel esclat vermeil, par sympathie & alliance de nature à nature qui ne se peust asses exprimer; & ne se trouue liqueur n'y oignement en toute la pharmacie, qui ait plus de conformité, la faculté plus viue, la teinture plus conuenable au visage que le sang, & plus celuy // des furieux que des temperez, des hommes que des bestes, encore que celuy de certains animaux ne luy cede en rien, pourueu qu'on le sache pertinement appliquer: & croy que le sanct personnage qui ha escrit l'Apocalypse y a fait quelqu'allusion: (& soit dit sans profanation) quand il vse de ce terme: *Blanchir la robe au sang des l'aigneau.* Je laisse à part les experiences qu'a fait Galien, & celles de tous les Arabes en la guerisó des maladies: ie ne parle point icy de la folie des Alchi-

mistes sur le sang humain , qui croient que c'est la racine , & la matiere de laquelle nature se sert à faire l'ouvrage metallique : ce ne seroit que vous amuser Madame hors de dessein, ce m'est assez que ie vous rende suffisamment capable sur ce qui est des embellissemens.

Après toutes ces choses encor , j'ay essayé si les Huiles , i'entens ceux qu'on tire sans feu & par expression (car pour les autres l'empirefme , lardeur & la puanteur acquis par la distillation les rendent asses mesprisables) auroyent quelque efficace es embellissemens ; comme Huiles d'amandes ameres, des pistaches, // pignons , noyaux d'abricor , de pesche, de noix , de semences froides, courge, melon, concombres, & autres semblables ; J'ay apperceu à la verité, que de leur nature ils entrent & penetrent le cuir, qu'ils le mondifient, l'adoucissent, mais c'est en y laissant de grandes imperfections , assavoir vne lueur de graisse puante d'un chaircuitier, ou d'un luitteur, beaucoup plus incommode & mal agreable qu'une nayfue noirceur , & en apres vne couleur plus rousse que blanche, l'huile l'ayant

yant naturellement ; voila pourquoy pour s'en seruir plus vtilement , i'ay trouué qu'il faut tirer l'huile des matieres les plus recentes , & meslees encore de phlegmes froids & de cruditez naturelles, & en apres, avec industrie les temperer, nettoyer, lauer, relauer, & suiuant les regles de l'art non seulement en effacer la lueur, mais la couleur mesme, iusqu'à tant qu'ils soyent rendus propres à teindre le cuir sans imperfectiō : Je mets en ce rang icy l'huile de Myrre, pour estre le plus excellēt & precieux blāchissement qui soit entre tous les autres; car outre qu'il polit, nettoye, embellit, decore la peau: d'ailleurs il en sort & exhale vne suaue vapeur, vn encensement subtil, amy des facultez superieures, & qui fortifie puissamment la memoire & la raison: comme aussi le Baume naturel rend esgalement deux devoirs ensemble, l'vn au ecruen, l'autre à la beauté du visage, s'il est preparé comme il en est besoing. Et n'est pas de merucille si les Persanes, & particulierement les Iuifues se conseruent si longuement belles, veu que toutes les decorations quelles ap-

G

50 HISTOIRE DES
pliquent sur leur tein, ne sont prinſes
d'ailleurs que de ſes deux precieux oi-
gnemens. Nous pouuons mettre en ce
rang l'huile où la graiſſe de vieux lard
deüement & conuenablement faiçte la-
quelle bien qu'en apparéce ſemble eſtre
meſpriſable, neaumoins elle ha de grãds
effets, ſi on en oſte ce qui eſt de ſuper-
flu, & adiouſte ce qui deſaut.

J'ay experimēté les *Blanchiſsemens* faiçts
de diuerſes mixtions ou beaucoup de
matieres entrent en composition, le
blanc de chapon, les graiſſes de che-
ureau, les blancs d'œufs, les farines,
amydons, l'eau roſe, & toute autre eſ-
pece de mignardie qu'õ applique pour
nourrir le cuir: mais en cela j'ay trouué
plus de phantaſie & d'imagination, que
de verité: & me ſuis eſtonné comment
il y a des hommes de raiſon, qui publi-
quement enſeignēt, qu'on peuſt nour-
rir le cuir, les inteſtins, & toute autre
partie du corps humain: qui eſt vn opi-
nion la plus eſloignée de raiſon, & la
plus proche de ſa folie, qui ſoit en tou-
te la Phyſique: pour la nourriture, Na-
ture a dōné des alimens, qui ne paſſent

iamais en nostre substance si non par di-
uerfes alterations: & est impossible en
raison & en experience, qu'aucun ali-
ment puisse nourrir s'il n'a passé par les
trois degrez, de Chyle, de sang & de //
rosée, qui sont établis, afin que l'ali- /
ment qui du commencement est tout
à fait esloigné de la similitude des par-
ties se conforme peu à peu, & peu à peu
se consimilifie avec icelles: & pour cest
effect il y a trois cauitez, trois cuisines
instituees, chascune desquelles ha son
office special & peculier incominuni-
cable à tout autre, le ventricule, le foye,
& les parties; & comme il est impossi-
ble que l'aliment deuienne Chyle dans
le foye, & sang dans le ventricule; aussi
est-il impossible qu'aux cauitez de chaf-
que partie, sans auoir passé par les pre-
cedentes, il passe en aliment. Et bien
que l'aliment dont il est icy question
soit merueilleusement leger, subtil, &
de tenuës parties, neaumoins quand le
corps humain tremperoit perpetuelle-
ment dans les sucz de perdrix, chapons,
poulets & autres viandes les plus ex-
quises, neaumoins il ne receuroit iamais

nourriture: l'aliment ne pouuant prendre qualité d'aliment si ce n'est en la fontaine de la chaleur: nous pouuons doncques imbiber le cuir, mais non nourrir; arrouser, mais non remplir: il est poreux, spongieux, penetrable, & partant il peust attirer & succer les teintures & receuoir quelque couleur, mais non nourriture: I'ay donc trouué que toutes les manieres de blanchiffemens n'apportoient pas beaucoup d'effect en la beauté; & que tout ce que les Dames d'Italie & de France appliquent avec tant de soin en mesme matiere, ne fait que pallier & plastrer.

I'ay de plus essayé les Masques cirés, & les toiles colées iour & nuict sur le cuir, que i'ay continuées longuemēt: & ay trouué que la cire ayant esté auparavant amollie, temperée, & meslée avec quelque plus fresche & plus humaine ou gomme ou liqueur, auoit vn assez bel effect à polir & mondifier le cuir, a en effacer les taches, & attirer au dehors les impuretez des humeurs euasées; & quelle peut rendre encore des effects plus excellens, iusques à

esteindre les boutons de feu & de la lepre, si on la mesle sagement avec autres drogues conuenables au mal, & seules cogneuës au chois du prudent Medecin.

Il y a encor diuers moyens d'acquérir la beauté, que d'autres plus que moy courageux ont mis à l'esprouue, non sans quelque danger & douleur; ils ont basti vn onguent, ou le Mercure & la chaux, avec le populeon & autres rafraichissans entrêt, en ont couuert tout le cuir, ont enleué avec ce Caustique // temperé la premiere peau, qui estoit v-
fée de halle & de noirceur, & de pre-
mier abord le regard n'a point esté sans
quelque horreur, mais dás peu de iours
avec la Myrrhe & le lard, on l'a telle-//
ment restablí, qu'il a paru comme le vi-
sage de la plus belle vierge qui viue, //
mais ie crois celuy-la estre merueilleu-
sément hazardeux. Je n'ay point aussi
experimenté celuy dont on vsoit en
l'ancienne Trace au temple de Venus,
lors que pour rédre les filles & les fem-
mes belles, on les despouilloit toutes
nuës, & avec recentes verges de tous

costez on les fouëttoit; c'estoit comme ie croy pour ouuir les pores, & les transpirations, afin que les humeurs espandues entre chair & cuir, & retenues au dedans par les obstructiôs peussent s'exalter, & les vapeurs fuligineuses estouffées dans ce fourneau ardêt, auoir esuant, tout ainsi que pour expulser au dehors les venins des viperes on les fustige longuement. Je n'ay point aussi mis à l'essay le masque de leuain, les frontaux des Arabes fabuleux, les fientes des animaux; quelque autre plus honneste que moy le fera, comme aussi ie n'ay point esprouué le bain vniuersel de sang humain: mais il est bien vray, que non seulement le sang de l'homme, mais aussi celuy des ieunes animaux meslé avec eaux & liqueurs qui retardent sa pourriture, & le conseruent quelque temps, passe toute sorte d'embellissemens, & guerit la pluspart des imperfections de la face: comme aussi Madame ie vous puis asseurer, que les Hieres, que l'Aloës seul, que certaines confectiôs, que la casse, que l'eau de Rheubarbe preparées & ordonnées

comme il appartient, valent mieux que tout ce que les Dames de l'Europe ont mis en auant pour se decorer. Et toutefois ie vous proteste & avec verité, qu'il n'y a embelissement precieux & veritable, qu'il n'y a drogue nefard, qui puisse porter grand effect, si le medecin prudent n'a au prealable consulté sur les causes de la deformité & de la noirceur, & apres la consultation, sil n'en oste la cause interieure, & ne retranche // la matiere qui allume & fométe le mal, & par ceste voye, il n'y a halle si grand, / rougeur & lepre si opiniastre, & attachée, il n'y a lentille ne bouton, il n'y a dertre & tache si inueterée qu'en fin il n'oste, & par le moyen des embelissements cy dessus apposez, qu'il ne restablisce au visage vne belle & aimable couleur.

Voila donc en bref Madame l'histoire des anciés & des modernes, dás laquelle en peu de mots, vous pouuez voir vne instruction entiere de ce qui est de la matiere des embelissements, & pour laquelle neanmoins on a cōposé vn million de volumes vains, mais par ce que

tout remede ne peult auoir effet , sans precedente cognoissance de cause : ie suis d'aduis de declarer icy les causes des imperfections de la face en general, afin que les remedes cy dessus apposes puissent proffiter , ie parleray donc icy des causes , en apres des maladies , en troisieme lieu de la methode avec laquelle vostre Physicien (s'il est homme de iugement) pourra non seulement continuer vostre beau tein , mais aussi guerir ceste antique rougeur de face, de laquelle monsieur vostre frere est affligé.

Des causes en general du mauvais tein.

CHAP. III.

LA mystique fable nous apprend **MADAME** qu'Æsculape tient la balance en la main avec les contrepois d'or, si iustes, que rien ne panche : l'intention de Nature en son ouirage, cest la iustice & l'harmonie : autant que l'indiuidu

diuidu demeure dans cest ordre establi, que le plus ny le moins, les intemperies & les iniures exterieures ne le desuoient, la beauté perseuere, mais depuis que la balance va panchant, & que ses Tyrans font succomber la iustice, & rompent l'harmonie, ceste beauté se charge de mille imperfections : de la viennent les deformitez du visage, que nous reduisons à deux causes souueraines, affauoir exterieures, & interieures. Les exterieures, comme elles sont cognuës d'un chascun, aussi ne trauaillerons nous pas beaucoup à les demonstret.

La premiere c'est le Soleil, lequel bien que Prince de lumiere & de beauté, & qu'en eminence toute vifue couleur reside en luy, neanmoins par accident beuuant & dessechant l'humidité du cuir, & leschât avec ses rayons le lustre & l'esclair que l'harmonie des humeurs donnoit au tein, le rend aride, scabreux, & par la continuelle chaleur de son regard le brunit; ainfin ledit la fille d'Egypte au Roy---- *ie suis brunette mon amy, car le Soleil m'a regardée, & les enfans*

H

de ma Mere m'ont fait garder les vignes

---quand ie dis le Soleil, i'entends aussi le feu & la flamme qui noircissent encor plus profondement, & avec moins d'esperance de guerison : de la vient le rein des Cyclopes, & de tous les artisans qui trauillent aupres du feu, que le feu noircit par deux moyens; le premier par soy-mesme, portant tousiours avec soy noire fumée; le second en attirant les vapeurs crasses du centre de la chaleur de l'homme, & ioignant par sympathie fumée avec fumée, en retient vne partie sur le cuir, comme sur vne cheminée.

// La seconde c'est le Vent, que nous appelons Hasle, qui est à proprement parler vne seche vapeur agitée par le concaue de l'air par la force des aspects cœlestes; ou bien, c'est l'air mesme esmeu, & par le mouuement priué de son humidité naturelle, qui espuisse & absorbe toutes les humiditez qu'il rencontre, & desseche tout.

La troisieme c'est l'air ambient, qui nous enuironne, lequel leschant tousiours nos visages, & reposant sur nostre

cuir comme le fleuve sur les cailloux, y imprime par assiduité ou sa bonté ou sa malignité: ainsi l'air marécageux rend le tein liuide & blesme; l'air clair-marin beaux: l'air tousiours nubileux, pallastres & plombés; corrompu, corrompus.

La quatriesme sont les Alimens, qui nous font tels (dit l'experimentateur Mahumetan) que nous sommes; qui nous font & nous desfont; qui nous embelissent & nous laidissent, donnent la couleur & l'ostent, car si d'une diete temperée, qui tient vostre visage sain & rouge de liesse, vous passez aux desreglemens, aux aulx, poyures, huiles, champignons & semblables artifices; non seulement ce qui est beau se coururira de laideur, mais qui pis est, d'un estat humain & benin, vous passerez en la cōdition de furie & de cruauté; comme aussi si d'un appetit naturel vous entrez es prodigieuses malacies, & à la sale conuoitise des alimens veneneux & contre nature, du charbon, cendres, plastre, &c. Vous verrez que peu à peu nature se desbauchant, & vostre com-

60 HISTOIRE DES
plexion se peruertissant iusqu'à la racine, vous prendrez le rein cadauereux, & blesme comme de ceux qui entrent au sepulchre.

Hors ses causes vniuerselles, il y en a vn nombre infini de particulieres: entre autres, certains fards dont auourd'huy on se fert; comme sont tous ceux ou l'argent vif, le plomb, l'estain entrent, lesquels par continuation rendent le tein liuide & plombé; le sublimé qui le brusle; les huiles qui le iauissent; & tous ceux dont il a esté fait mention au chapitre precedent; le continuel lauement d'iceluy avec l'eau commune, qui le ride; le vin blanc qui le desseche; l'vrine qui le bande pour vn temps, & vne infinité d'autres que ie laisse à part, comme n'estant si ordinaires.

Les causes interieures viennent ou de l'ame ou des Humeurs: ie parleray premierement de celles de l'ame, que beaucoup d'hommes doctes ont appelé exterieures à cause que leur obiet est exterieur: pour moy ie les mets au rang des interieures à cause de leur action.

La plus grande de toutes , & qui comprend les autres, est le grand travail des facultez de l'ame. L'ame maistresse du corps , bien que pur acte , & que tousiours agisse en elle-mesme , neau-moins ayant esgard aux organes de la prison, n'agit qu'autant qu'il est necessaire pour la conseruation de l'indiuidu. La foiblesse d'iceux ne pouuant supporter vne action cōtinue, sans preiudice: le plus proche instrument dont elle se serue, sont les esprits & la chaleur par le moyen desquels elle accomplit toutes ses operations, de l'aliment fait chyle, de chyle sang, du sang rosée & nourriture, dont resulte vne suauē harmonie vn esclat de beauté qui decore la face: & aduiēt que pendant que l'ame employe avec trop d'attention & d'affiduité ses deux nobles ministres la chaleur & les esprits à quelque fonction, que les autres s'affoiblissent & se diminuent, de l'excellence & accroissement de l'un venant l'affoiblissement de l'autre: si doncques l'ame se rend particulièrement attentiuē aux actions de la vegetante, sans doute il aduiendra que

H iij

son officine , qui est la mere nourrice de tout le reste du corps , donnera aussi esgalement de la beauté à tout le reste: si au contraire retirant à soy & dans les cauitez des ventricules du cerueau toute la chaleur & les esprits , destituant nature, l'estomac, & le foye de leurs biens, l'esprit peut estre en deuiendra plus beau , mais la beauté corporelle s'esuanouyra & se flestrira promptement : ainsi les Dames qui ont vn soin trop violent, l'esprit trop actif, mouuant agile, l'imagination tousiours bandée, les puissances de l'ame ardemment attentiuës à des occupatiõs ou couuertes ou manifestes, n'engraissent iamais; & ne remarque on dans leurs visages autre beauté qu'une mal agreable tiffure de veines arteres, nerfs, qui tirent de tous costez : ainsi vne longue & continue imagination, vn aspre desir de quelque chose, vne vehemente douleur, vn amour bruslant, vne furieuse ialousie, vne enuie chagrine, vne importune & mortifiante superstition, &c. empeschent l'intention & frustrent le but de la Mere-nourrice, qui est cõ-

tinuellement esandre sa douce & suave rosée dans toutes les parties, & conseruer leur en bonpoint ; d'où vient que la clarté & la lumiere des rayons s'obscurcissent, que l'humidité gracieuse se tarit, que le vermeil se fane, & qu'on ne void par tout le corps qu'une horrible & laide secheresse d'un Vulcan, qui croit que Mars est toujours à laquer pour baiser sa femme, ou d'une Mege-re qui craint qu'on ne luy desrobe sa Meduse: ce travail d'esprit boit toute la fleur & la chresme du sang, & l'employe à nourrir des chimeres, tellement que pour l'engraissemēt d'icelles nous extenuons le corps & le couurons de difformité, ce sont les Harpies qui ostent l'aliment à nature, pour le donner à des imaginations.

Le second chef des causes interieures sont les Humeurs, avec lesquelles ie comprens la semence & les excremens. Les Humeurs, (qui sont la Masse du sang) vitiées, pourries, ou esloignées de leur temperie naturelle, manifestent incontinent dans la face & les yeux, par extraordinaires changemens leur impureté.

Si l'une d'icelles excède & domine imperieusement au mélange les autres, sa couleur monte tout incontinent sur le visage; ainsi la couleur bleue // me tesmoigne la Tyrannie de la pituité; la jaune & purement icterique de la Bile; la noire & liuide de l'atre-bile: & la naïfue & vermeille couleur, du sang pur.

Si le sang n'est exactement expurgé de ses excremens & feces qui naissent à toute heure avec luy, ce qui souuentefois aduient ou à cause de la foiblesse des parties, ou de l'angustie des chemins, ou à cause de la prauité, qui est multitude, crassitie, lenteur desdits excremens, non seulement la face, mais tout le corps est teint d'une sale & vilaine couleur. Ainsi l'infirmité de la rate, des reins, de la vessie, du fiel, & de tous les ministres dediés à la purification de la masse, ne pouuans suffire à ce deuoir, sont causes des ordures du tein.

Si la rate par obstruction arreste chez soy la fece du sang; si les Hæmorrhoides qui auoient accoustumé de ietter

au

EMBELLISSEMENS. 65

au dehors les limositez & la sentine de ceste humeur nourrisiere se reboussent, ne pouuans bannir ceste infection, l'espandent sur tout le cuir de la face, & gastent le tein.

Si le sang qui a accoustumé tous les mois periodiquement se vider par la matrice, & descharger nature de la quantité & de la qualité de l'humeur, est supprimé & retenu, sans dōubte il pourrit, & de l'amas de la pourriture s'exhalent de noires & liuides vapeurs, qui gastent la couleur des vierges & des femmes.

Si le foye peche par intemperie ou par obstruction, ne doutez qu'une grande quantité de vitieuses humeurs ne s'engendrent-la qui rebroussent promptement en haut cōme agiles & ignées vapeurs & infectent le visage.

Si la vessie du fiel qui a deux passages, l'un pour receuoir du foye l'excrement, l'autre pour le ietter dans les intestins souffre oppilation.

Si la matiere fœcale retarde trop longuement dans les boyaux.

Si le cuir se bousche de tous costez de crasses & fuligineuses exhalaisons,

qui incessamment sortent des sentines & officines de la coction , ne doubtez que le visage ne porte sur soy les pechez des Humeurs , & que toutes les fautes des intemperies & des-reglemés ne se monstrent au Medecin sur le visage du patient.

Si la Matrice , qui est vn animal dans vn autre animal , est intemperée , vitiée , & en quelque façon gâtée , la face qui est le receptacle & l'appuy des miseres inferieures le tesmoigne incontinent.

Si le masse ne fait son deuoir enuers la femelle affolée & passionnée , qu'il l'excite seulement & l'eschauffe , mais ne la soulage , qu'il l'esmeuue , mais ne la contente , & laisse imparfaicte dans les vaisseaux la semence que la chaleur & l'amour y auoient commencé , si elle ne le jacule ; lors la semence retenue pourrit , & du milieu de la pourriture s'esleuent de sales & vilaines vapeurs , qui flestrissent toute la fleur , & le vermeil de la face.

Si la femelle n'ouure curieusement tous les conduits & les emunatoires

des excremens, si elle n'est soigneuse ou par nature, ou par artifice de tenir la maison nette d'ordure, & chasser au loin la vilainie de s^on corps, d'ouurer les pores du cuir pour donner esuant aux vapeurs des trois cuisines, d'empescher les oppilations & les obstructions, de conseruer son petit animal propre & ioly, on verra son visage changer à tous momens comme la peau du cameleon & cent fois le iour prendre diuers degrez de beauté.

Mais sur toutes choses si elle ne sçait tenir ses mēstrues en ordre, affin qu'ils coulent suffisamment en leur temps & saison, si estans supprimés elle n'est soigneuse de leur donner ouuerture, par vrayz & asseurez artifices accoustumés en tels inconueniens, elle n'aura iamais vne ferme santé au corps, ny vraye beauté au visage: & c'est ce que particulièrement icy ie vous recommande; Madame, ne vous estant pas mal-aisé, de practiquer les remedes que ie vous ay enseigné pour cest effect, & qu'autrefois auez heureusement practiqué.

Je pourrois encor icy attacher beau-

68 HISTOIRE DES
coup d'autres causes des maladies du
cuir, mais ie me contente d'auoir decla-
ré les plus communes, & les plus gene-
rales : & par le moyen desquelles on
peut aisément descouuir toutes les au-
tres: si vous les considerez meurement,
il n'y aura tache si inuisitée, & incognüe,
macule si extraordinaire de laquelle
vous ne puissiez donner la cause, & à la
cause appliquer le remede. Il est temps
deormais qu'en suite de cecy ie traite
des plus incurables Maladies, & du mo-
yen de les guerir assauoir des rougeurs
de la face en faueur de monsieur vostre
frere, qui en est grandement incom-
modé.

Des quatre sortes des rougeurs de la face.

CHAP. I V.

IE parle icy d'une maladie nouvelle,
de laquelle peu d'escriuains ont fait
mention, & que tous ont tenue pour
incurable, & me suis estonné que tant
de beaux esprits ayent omis la cognois-

sance & la guerison de la plus laide imperfection qui se puisse rencontrer au visage. La voicy doncques & le plus clairement qui se puisse.

Il y a beaucoup de sortes de rougeurs (entre lesquelles ie ne mesle point l'agreable vermeil & la couleur rosée qui resplendit sur les vierges, car elle procede de la fleur d'un beau & naturel sang.)

La premiere est, vne rougeur luisante espandue par toute la face esgalemēt sans bouton ny exiture, qui ne vient d'ailleurs que d'une excessiue abondance de sang, contenu dans toutes les veines, & s'espendant sur toute la superficie du cuir.

La seconde est avec couleur vn peu viue, mais toutesfois aduste, avec petits boutons & chaleur, & s'espend dans les yeux, & vient d'un intemperie de foye, ou chaleur de sang bruslé, esleuāt ses ardeurs & ses fureurs iusqu'au visage, ou ils s'impriment euidentement: ceste couleur se trouue d'ordinaire en ceux qui boient excessiue-ment du vin, & mangent des espiceries

& toute sorte de hauts-goufts.

La troisieme tend sur le brun-noir, est avec pustules & gros boutons ardens qui couurent le nez & le front, & procede d'un sang corrompu & vitié en toute sa substance : elle se trouue en ceux qui ont inclination à la lepre, & desquels le sang ou par heritage, ou par contagion ou par vie depraüée, a esté rendu totalement & en toute sa substance impur.

La quatrieme est avec pustules, mais meslées de blanc & de rouge, qui se manifestent sur le front & le menton, & particulièrement sur les haines & cuisses, & n'est pas proprement rougeur, car elle procede de contagion veneriene.

Quant à la premiere & seconde rougeur elles sont facilement curables, d'autant que la cause d'icelle non seulement est cogneuë, mais avec cela aisée à retrancher, il est question des deux dernieres, lesquelles le commun des hommes pense guerir avec topiques, eaux, emplastrés, onguens, huiles; mais au contraire, c'est les aigrir, y prouoquer

la fluxion, & inciter nature à ietter la ses impuretez.

De la troisieme rougeur.

Pour la guerison Madame, la principale chose qu'il faut sçavoir, est, si la dite rougeur vient de la semence du Pere; ou des alimens; si elle est inueterée ou recente, si y a lepre, ou simple intemperie. Si elle vient des Peres; & la raison & l'experience afferment qu'elle est incurable, & qu'elle ne reçoit aucun remede: car ce qui est naturel semble estre immuable, & ce qui ha passé en temperament & habitude de nature, demeure en loy & ordonnance fixe: & toutefois on se peut tromper; ceste raison la a lieu és substances immuables & immortelles, qui ont les bornes de leur estre arrestés, & esloignés de changement, mais non és corps des hommes, l'estre desquels est fondé sur choses changeantes & muables, qui sont les alimens; car par les alimens nous sommes ce que nous sommes; il n'y a rien que la diette ne change; nourriture &

72 HISTOIRE DES
coustume passent nature : & ne faut
douter que comme il n'y a complexion
si naturelle, & bonté de temperament
si excellent, qu'on ne puisse changer ;
qu'aussi il n'y a temperament si depra-
ué naturellement qu'on ne puisse re-
mettre en vn meilleur.

Après que le Physicien sera assureé
qu'elle vient d'heritage, qu'il y a incli-
nation à lepre, & qu'elle est inueterée,
& qu'à cela encor il aura adiousté la co-
gnoissance de l'homme, de sa comple-
xion, aage, forces, region &c : il faut
deuant que commencer le traitemēt,
consulter le liure de Iugement & de
Prudence, affin qu'il ne fasse rien qui
ne soit conforme à tous ces preceptes,
or voicy Madame ce qu'on trouue
dans le liure du Iugement.

Que la cause est dans le foye & la
masse du sang, ou intemperé, ou dege-
neré en humeur estrangere ; qu'il ne
faut point aller à la face pour guerir le
mal, mais à la source & au sang mesme.

Qu'il faut purifier le sang, & s'il est
besoin le retrancher pendant qu'il est
dans les grands vaisseaux & dans les
parties

parties charneuses, deuant qu'il en forte & imbibe les solides de son venin, & fasse vne vraye lepre.

Qu'il le faut purifier par la diette fagement prescrite : le retrancher par les quatre sorte de Phlebotomie, peu & souuent de peur d'aigrir nature & l'affoiblir.

Et quant au medicament, il ne faut iamais l'employer violent du commencement à cause de l'inobeissance de la matiere desia inueterée, mais doux & benin, alternatiuement avec la saignée, & souuentefois iusques à tant qu'elle soit disposée.

-- Qu'il faut toujours tenir en force & vigueur les trois officines de la coction de peur qu'il n'y aduienne erreur.

-- Qu'il faut euitter les embrasemens & les flammes de Venus.

-- Qu'il faut fuyr les onguens & les bains du commencement & deuant les vniuersels, car ils bouschent les pores, & empeschent l'euaporation.

-- Voila ce qui est escrit au liure du Iugement, & qu'il faut mediter, non en vn quart d'heure, ny en vn moment,

74 HISTOIRE DES
mais en trois ou quatre leçons repetées,
souuent ruminant, enquerant, exami-
nant & fouillant iusqu'au profond du
cœur de l'homme, & de ses maux: car si
seulement on pense demander à vn
homme le nom de sa maladie, & la des-
sus sans cognoissance de cause ordon-
ner, c'est exercer publiquement & im-
pudement l'empirie; au lieu que si le
Physicien a vne entiere cognoissance
du mal, & que ses yeux penetrent iuf-
qu'au dedans de nature blessée: il est in-
faillible que la plus importune & plus
incurable maladie luy sera facile à
guerir.

Or le commencement de toute gue-
rison cest diæte: & di de plus, que main-
tefois dans la seule diæte nous y trou-
uons la guerison entiere; si elle est or-
donnée par vn homme prudent; Dieu
& Nature ayant caché dans les alimens
de riches antidotes. Ceste diæte reiet-
te toute espicerie, huiles, beurres, faul-
ses, hauts-gouffs, sels; & ne retient que
les alimens simples & naturels, qui ont
vne substance legere, facile, esloignée
de fece, terre, & maligne qualité.

Or icy les plus simples sont les plus excellens, & les plus conuenables, ayans moins de terre, & estés plus doux & aimables à la chaleur, & particulièrement ceux qui ont vne faculté spécifique à repurger le sang & en separer le vice : entre tous les autres ie me contente d'en nommer vn, qui est la chair des viperes, cuiſte avec herbes rafraichissantes : l'usage de laquelle manié adextremement, guerira sans faillir le mal, & arrachera puissamment les racines de ceste imperfection : ie ne fay point icy mention de l'usage des laicts des ieunes & sains animaux. Ie ne parle point icy de l'abstinence du coit, qui pousse sur le cuir la matiere maligne, & les vapeurs pourries; ie ne m'amuse point icy à deffendre les violentes passions qui bruslent le sang, ny à deffendre l'usage des fruits nouveaux qui font ebullitiō, & se corrompent aisément, puis qu'un chascun en a la cognoissance; ie me cōtente de vous aduertir seulement de ce qui est vray, & precieus, & qui peut solidement guerir.

Pendant l'exercice de la dixte, il se

K ij

faut souuenir que Nature veut aussi estre lentement & prudemment deschargée de l'impureté du sang, par les quatre voyes, cogneues à vn chascun; peu à peu de loin à loin, meslant les medicamens & les clysteres selon l'indication presente, & cela cōtinuant iusqu'à tant qu'on voye amendement manifeste, & correction en l'intemperie.

Quand ie parle de diete i'entends // qu'on nourrisse le patient en ioye & cō-
 // tentement d'esprit, à suffisance d'ali-
 // mens, à souhait de tout ce qu'il luy se-
 // ra profitable, sans aneantir sa force ny
 // son courage, sans le remplir de desdains
 // & annichilations; que les clysteres, sai-
 // gnées & purgations ne perturbent que
 // bien peu l'ordre de son economie na-
 // turelle, que ie ne prescriis point icy, e-
 // stant des dependances des indications,
 // & du Iugement present, aussi que ie
 // crain de prolonger trop ce discours de
 // peur de vous ennuyer. Tant y a que
 // peu à peu si on est diligent & prudent,
 // on verra ceste impressiō de nature, ce-
 // ste habitude enracinée insensiblement
 // s'absenter & s'esuanouir, & la nou-

ueauté d'un autre meilleur temperament s'introduire en la place; & quand on commencera à recognoistre ce changement, c'est alors qu'il faut prescrire les bains & lauemens de face, car en tout autre temps ils sont ou nuisibles ou inutiles, alors les topiques profiteront tellement, que si vous appliquez sur le visage l'eau de saumon, l'eau de soulfre, l'huile de Myrrhe ou celuy de lard, toute rougeur promptement s'effacera, & verrez son tein deuenir plus net que celuy des plus sains.

Je pourrois mettre icy vn nombre infini de remedes que l'antiquité, que la curiosité, que l'experience ont mis en auant: icy ie vous pourrois persuader le lauement de tout l'homme dans le sang d'un Taureau freschement immolé; dans les tonneaux des grapes pestries & mouluës, dans le lait des Ienisses, & le sang des Innocens. Icy ie pourrois adiouster le bain de ieunesse que les anciennes memoires ont descrit, des fleurs de Ros-marin, de roses, avec les onguens odorans, qui guerit Akas le Mesel, & dans lequel Hamech

78 HISTOIRE DES
renouuella sa ieunesse & ses beaux
iours : icy ie pourrois mettre tous les
Topiques des Grecs & des Arabes, qu'ils
ont appliqué & employé avec tant de
soin, la litharge, l'escume d'argent, le
nitre, le lait virginal, le camphre, le vi-
triol brulé, l'huile des scorpions, & de
genieure, l'huile de Tartre, & le suc de
Chelidoine: icy l'argent vif & le Cina-
bre: icy les cendres des aux, & la fiente
des lezards, & tout ce que la pensée de
l'homme, & son aspre desir ont peu ou
excogiter ou experimenter; mais d'au-
tant que nous auons vn fondement &
principal sur lequel toute certitude de
guerison est appuyée, qui est nostre me-
thode; nous ne recognoissons ces re-
medes que comme accessoires; & nous
en seruons non comme des causes me-
dicatrices qui arrachent & extirpent
l'essence du mal, mais comme adiutri-
ces ou legers soulagement. Et vous
prie (Madame) d'apprendre de moy en
passant que la vraye Medecine que les
mortels doiuent honorer & adorer est
// toute simple, & esloignée d'artifice &
/ de multiplicité : autrement elle ne se-

roit veritable: car toute verité habite //
 en la simplicité : depuis qu'on va cer-
 chant l'eau de la Lune , les secrets de
 Medée, les fientes des Elephans c'est si-
 gne qu'il y a dol & pharphanterie : de-
 puis qu'on multiplie & qu'on mesle, as-
 seurez vous qu'on met en eschech la vie,
 & qu'on charge la chaleur naturelle
 d'angoisse, si Nature est foible nous la
 pouuons fortifier, car Dieu nous a do-
 né ce biē que l'intellect passe & accom-
 plit nature: elle a son ordre, nous qui
 sommes ministres, nous pouuons sui-
 ure son mouuement, l'auancer, le re-
 culer, mais c'est avec ce qu'elle aime, &
 qu'il luy est conforme, car autrement
 nous la confondrons, à cela nous auons
 la seule & simple methode qui ne pro-
 met ny immortalité, ny vie sans mala-
 die, comme Medée à Æson, ou comme
 le charlatan de Galien perpetuelle ieu-
 nesse, il n'y a point icy de Galien resta-
 ré, d'Amadis enfermē dans vn bain de
 liqueur eternelle: c'est vne voye sim-
 ple, & neaumoins difficile qui guide
 Nature, avec ses aides qui sont les re-
 medes; mais comme Nature est simple,

aussi les plus simples sont ceux qui plus la conferuent & la consolent: ainsi si cette Methode est entre les mains d'un homme de iugement le plus simple & le plus petit remede fera autant que le plus excellent sans methode. Si nous sommes prudens & iudicieux, nous auons promptemēt deuant la main plus qu'il ne faut pour guerir: car quand les quatre saignées ne profiteront qui sont faciles, le moindre aliment ou Medicament fera plus que toutes les compositions exquisēs des Egyptiens, au lieu qu'être les mains d'un fol & d'un empirique les choses les plus precieuses donnent la mort. Ce n'est pas que ie mesprise les remedes Madame, vous auez trop souuent experimenté qu'il y en a de tres-excellens; mais ie condamne l'imprudēce en l'application, & l'impertinence du vulgaire au meslange, qui n'est autre chose qu'une impudente charlatterie.

De

De la quatriefme rougeur.

LA quatriefme rougeur (que ie ne veux pas nommer rougeur finon à cause de certaines pustules rouge-iaunastres ou pallastres , ou quelquefois bleuastres qui apparoissent sur le front) n'est point de ce suiet, & n'a aucune cōuenance avec nos embellissemens. Outre que le souuenir seul est suffisant d'offenser vos pudiques oreilles , puis que c'est le chastiment de l'amour desbordée, & la playe dōt Iuppiter a frappé l'impudicité de Venus. Mais en faueur de monsieur vostre frere il m'est eschappé de dire ces trois aphorismes, desquels tous les modernes ne se sont iamais auisé depuis Vigo & Fallope iufqu'à Paré , & desquels il m'en sçaura toute sa vie bon gré. -

-- Que le venin ou vif & subtil se prend du commencement & promptement aux esprits, de leur nature susceptibles de contagion, des esprits à la semence qui se trouue encor imparfaicte és vaisseaux spermaticques, laquelle

L

venant à pourrir iette & esleue des vapeurs malignes de tous costez & particulièrement sur le front, où se font de pustules; des vaisseaux & de la semence s'imbibe iusques dans le centre des parties solides, ou les douleurs se font--

// --Que l'argent vif ny le Cynabre ne la peuuet guerir que d'une cure palliative, incommodant neaumoins manifestement & les nerfs, & le principe des nerfs-- que le guayac est ennemi du terueau.

Qu'il y a vne methode seule infaillible pour la guerir solidement, distingué en trois ordres; le premier altere l'intemperie, & retranche les grosses matieres de trois regions. Le second dissipe par sueurs artificielles les plus tenues & plus subtiles parties de la contagion. Le troisieme arrache les plus terrestres & tenaces par vne puissante reuulsion.

Quant à la premiere & seconde rougeur de face il n'y a rien si aisé à guerir, c'est pourquoy ie ne me peine pas de vous donner des plus amples instructions, à vous particulièrement qui

estes si experimentée : comme aussi ie ne pretens plus adiouster icy de nouvelles maladies , avec les methodes de leur traictement , vous asseurant que si vous pouuez cōprendre celle qui vous a esté enseignée en la gucrison des rougeurs , que par la mesme voye vous pourrez guerir toutes les autres , & ne se trouuera imperfection de visage à laquelle vous ne puissiez apporter remede , estant par ce petit discours instruite suffisamment de prudence & des droguës , que le peuple puant ne cognoit ny en preparation , ny en experience , & ignore absolument l'ordre de leur application.

Maintenant pour dernier corollaire , affin que ie n'omette rien qui soit ou a l'vtilité vostre ou à l'ornement , ou au contentement , ie veux adiouster l'histoire de l'antique Helene , comme ie l'ay veüe manuscrite en vieux parchemin , qui vous fera comme le cantique à Auicenne , ou cōme le miroir à Cleopatra , & dans laquelle vous apprendrez plus des choses solides & veritables en peu de mots qu'en tous les gouuer-

84 HISTOIRE DES
 nements des Dames qui ont esté escrits
 depuis mille ans.

*L'histoire de l'ancienne Helene & de son
 gouvernement.*

C H A P. V.

Helene nasquit brune, & coiffée de
 noir, le reste de la proportiō assez
 commun, hormis que ces yeux bien
 que noirs, estincelloient plus que l'or-
 dinaire; à son berceau assista vn pelerin
 Chaldeen, contemptible d'apparence,
 mais sage d'effect; qui fit recueillir dans
 vn net & clair bassin les eaux & le sang,
 qui naissent & sortēt avec le fruiēt, sans
 autre artifice, il trempa l'aua & relaua, &
 nettoya la petite Helene dans son pro-
 pre sang, iusques à tant qu'il fut tout
 desseché, & que sa charnure l'eust tout
 beu, par le moyen d'vne moiste & sua-
 ue chaleur, disant pour toute raison,
 que Nature guerit Nature, & qu'vn
 chascun est amendé par son semblable,
 & par ce que ce sage passoit outre, voi-
 cy l'ordre du gouvernement qu'il laissa

entre les mains de la mere. -- Qu'elle
 soit nourrie d'alimens simples & des-
 pouillés le plus qu'il se pourra de tout
 meſlange ; car ce qui eſt meſlé contri-
 ſte la chaleur naturelle. Que tous ſes
 breuuages ſoient temperes, & exempts //
 d'empireſme & d'ardeur de peur que le
 feu de Nature, ne ſouffre oppreſſion.
 Qu'en Eſté elle entre tous les iours d'as
 le bain de Roſmarin, l'automne & le //
 printemps vne fois la ſemaine, & iamais
 en Hyuer, car outre le rafraichiffemēt
 de ſang qui en prouient, d'ailleurs les
 impuretez ſ'exhalent au dehors avec
 vne netteté de cuir merueilleuſe. --

-- Quelle uſe de Medicamēt le moins //
 quelle pourra, car il a inimitié avec la
 chaleur, & donne horreur & deſdain à
 nature : -- Que ſi la neceſſité la con-
 traint, qu'on cherche le plus amiable & //
 le plus doux, le plus ſimple & le moins //
 meſlé qu'il ſera poſſible, & par ainſi on
 deliurera nature, de deux angoiſſes, la
 premiere du deſdain; la ſeconde du tra-
 uail qu'elle a à reſiſter à diuers medica-
 mens enſemble -- & parce qu'il y a
 deux voyes de prendre le medicament

L iij

ou en bol, ou en breuuage; si elle ne le
peust prendre en bol; que ledit breu-
uage soit fait par simple infusion sans
aucune decoction, si ce n'est bien lége-
re: car l'imprudente decoction dissipe
& fait euaporer les cœlestes facultez,
les parties subtiles & legeres, & ne re-
tient que le marc & la terre. -- sur tou-
tes choses qu'elle tiēne sa cloaque net-
te des gros excremēs par le moyen des
frequents lauements, qui soient faits
de decoctions simples, afin que rien ne
monte sur sa face, & que Nature pouf-
se toute l'ordure par les grands emun-
ctoires -- que sa face soit couuerte touf-
iours d'vn voile frais & doux à l'attou-
chemēt, que le Hasle du iour ne la def-
seche, le sercin du crepuscule ne la blef-
misse, les brouillars & les vapeurs ne
flestrissent sa beauté -- que l'eau des ri-
uieres & fontaines, les distillées & odo-
riferantes, ne la touchent iamais -- que
plastre aucun tant soit il exquis, & au-
tre artifice quel qu'il soit, s'il n'est extre-
mement naif & simple n'approche de
sa peau -- & sur toutes choses quelle
se contienne en la plus iuste temperie

esloignée des deux extremités que faire se pourra. -- car en mediocre frescheur toute beauté consiste, & par ainsi qu'en Esté elle ait des sandaux & de Gans de peau de Taïsson. -- Que son ame soit en perpetuelle ioye & tranquillité, que la Passion, que la feure superstition, & qu'aucune persuasion violente n'engage son esprit, car telles opinions boient la fleur du sang, & consument tous nos contentemens. -- -- Auec ses preceptes il en adiousta encor vne infinité, que i'ometts par ce qu'ils sont cognus à chascun, me contentant d'auoir mis les plus solides & moins pratiqués; par ceste voye elle accreut en telle beauté, qu'elle a surpassé toutes les Princesses des siècles anciens, & obligé tous les grands & excellens hommes à l'admirer & adorer. Thesée le premier en a esté affolé, & celuy qui estoit seigneur naturel du Royaume deuint volontaire fuiet d'une Dame. Le Prince Cleops long temps avec fureur a gemi, a dressé vn autel, sur lequel à son image il a sacrifié deux choses, la graisse de son bien &

88 HISTOIRE DES
son ame. Il se trouue dix mille Grecs,
qui ont esté ferus de ses flesches, & qui
opiniastrement sont peris en sa queste:
dix ans durant à l'entour de son Palais
on n'a ouy que louanges & gemisse-
mens. Mais en fin le grand Sort qui
du ciel distribue les auantures, la don-
née au petit Menelaus, qui ne lan-
guissoit pas moins que les autres Grecs
d'amour. Le Prince a enfermé ce meu-
ble precieux dans vne Tour de dia-
mant: ou par loy il n'est permis qu'au
seul Pelerin repassant de la voir à sou-
hait: il a accru son embelissement, la
rendue plus parfaite que iamais. Pa-
ris berger royal qui est au desert a veu
son Image. Il a quitté ses troupeaux &
les nymphes & s'est approché de la
Tour. La rauie; en a iouy sous les pa-
uillons: & en fin la enfermée dans la
ville de Troye: les Grecs & le Mari
frappés d'amour & de ialousie ont af-
siégé dix mois entiers la cité, & ont
recouert Helene. Conseil est prins
de la faire mourir: on l'ameine au
milieu du camp enflammé: mais aussi-
tost qu'elle desuoile ses yeux les pier-
res

res tombent des mains aux fiers soldats, & se mettent tous à pleurer & admirer. Quand on ne la void point, on la condamne, mais aussi tost quelle est représentée la compassion amollit les courages : il n'a iamais esté en la puissance d'homme de la frapper, on l'a liurée és bourreaux pour la noyer en mer, mais aussi tost qu'elle a soupiré leur fureur est esteinte, on l'a baillée aux Bacchantes pour la déchirer : mais au milieu de leur aueugle fureur roulant les yeux au ciel elle les a transies : les Grecs l'ont abandonnée dans le desert à la gueule des Lions, mais ceux-mesme qui l'ont condamnée l'ont garanti la nuit & l'ont consolée, elle est condamnée d'aualler vn poison, mais le bourreau qui l'a presentée avec le fer, mais aussi tost qu'il oit ses gemissemens & soupirs, luy pardonne & la baise, & dit tout-haut -- viue non Helene, mais vne diuinité cachée sous la figure d'Helene : elle retourne donc en Grece triomphante & glorieuse ; & vous apprend Madame, que la beauté du

M

visage est le plus excellent ornement de Nature , qu'elle domine sur les supplices , & donne loy & empire à toute creature.

F I N.



Extrait du privilege du Roy.

PA R lettres patentes du Roy, il est permis à Jean Berjon, Imprimeur & Libraire à Paris, d'imprimer & mettre en vente ce liure intitulé, *Histoire des Embellissemens avec la methode pour guerir les maladies du cuir*, avec inhibitions & defences à tous autres marchands Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer ledit liure en cestuy nostre Royaume durant le terme de cinq ans, a commencer du iour & datte qu'iceluy liure sera acheué d'imprimer, sur peine de confiscation desdits liures qui seront trouvez d'autre impression que de la sienne, & de cent escus d'amende, despens, dommages & interests dudit Berjon : comme plus amplement est contenu & déclaré esdites lettres. Voulons aussi qu'apposant l'extrait du privilege au commencement ou a la fin du liure, il soit tenu pour dûement signifié, car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 23. iour d'Aoust mil six cens seize. Et de nostre regne le septiesme.

Par le Roy en son Conseil.

Signé

RAMBOUILLET.

